

CAPITAINE JUSTINARD

des Tirailleurs Marocains

MANUEL

DE

BERBÈRE MAROCAIN

(DIALECTE CHLEUH)



LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINÉ

E. GUILMOTO, Éditeur

6, Rue de Mézières, PARIS

INTRODUCTION

L'étude des dialectes berbères, qui a été activement poussée par l'Ecole algérienne en ce qui concerne les parlers algériens, est encore à ses débuts sur le terrain marocain. Le présent travail est consacré à l'un des dialectes du Maroc, le chleuh, parlé spécialement dans la région de l'Atlas de Marrakech et étroitement apparenté aux dialectes de l'Atlas moyen.

Les textes qui y sont rassemblés ont tous été dictés par les soldats chleuh de la 2^e compagnie de tirailleurs marocains qui, au hasard des camps et des colonnes de la région de Fez, les contaient à leur capitaine.

Celui-ci ne saurait oublier que ces braves gens, qui dans des circonstances tragiques ont montré pour lui le plus complet dévouement, ont été aussi ses professeurs de berbère.

Le kateb¹ Si Tahar Sousso, les maouns² Moulay Lhassen Hahi, Si Mohammed Soussi, Larbi Mizmizi, les soldats Tahar Mtouggi, Si Mokhtar Mtouggi, Boujemaa Hahi, Lhaoussine Guedmioui ont été les conteurs patients de très nombreux récits, dont quelques-uns sont reproduits ici, avec une traduction qui, sans aucun souci d'élégance, s'efforce seulement d'être nette et précise.

1. Kateb, grade marocain correspondant à celui de fourrier.

2. Maoun, grade marocain correspondant à celui de caporal.

Les uns sont des contes qui intéresseront peut-être les folkloristes, par leur caractère naïf.

Les autres sont des proverbes, des chants alternés, des récits d'allure rythmée qu'on dit et qu'on chante, en pays chleuh, parfois avec accompagnement de danses, aux jours de fête, d'ahouach et d'ahidous¹.

Ces contes, ces chants, ces proverbes font partie d'une importante littérature populaire dans laquelle Sidi Hammon, un poète soussi, semble tenir la première place. Il serait intéressant de chercher à la recueillir parce qu'on y trouve un reflet direct de la vie, des coutumes, de l'âme même des Berbères.

Les éléments de grammaire qui précèdent ces textes n'ont aucune prétention scientifique; on souhaite seulement qu'ils facilitent la compréhension des textes et qu'ils permettent de consulter utilement les termes fournis par le vocabulaire qui termine l'ouvrage.

Enfin, l'auteur a pensé que des dialogues, dont une partie est spécialement militaire, pourraient faciliter à ses camarades des troupes marocaines la prise de contact avec l'élément chleuh qui doit fournir en grand nombre à ces troupes un excellent recrutement. Il a cherché là aussi à être pratiquement utile.

Fez, janvier. Paris, mars 1914.

L. JUSTINARD

1. Ahidous, ahouach, fêtes berbères où l'on danse et où l'on chante.

Les principaux ouvrages relatifs au berbère marocain sont :

SI SAÏD DIT BOULIFA : Textes berbères de l'Atlas marocain.

D^r STUMME : Schilhisches Handbuch von Tazeroualt.

BIARNAY : Six textes en dialecte des Dadès.

MANUEL

DE

BERBÈRE MAROCAIN

(Dialecte Chleuh)

PREMIÈRE PARTIE

GRAMMAIRE

Généralités. — Il y a dans l'Afrique du Nord deux races principales : la race *berbère* et la race *arabe*.

La race berbère semble être la race autochtone de ce pays que certains auteurs ont appelé *Berbérie*. Cette race des anciens Numides, de Jugurtha et de Massinissa, sur laquelle ont passé toutes les invasions, possède de remarquables qualités de persistance. Les Berbères de notre époque nous apparaissent semblables à ceux qu'ont décrits les auteurs anciens.

De leur mélange avec les Arabes ou avec d'autres races, ce n'est pas ici le lieu de discuter. Un fait est certain : il y a des gens qui parlent le berbère, et des gens qui parlent l'arabe.

Dès qu'on parle de langue berbère, il faut préciser. Le

berbère n'est pas, ou n'est plus, une langue écrite. Elle se compose d'un grand nombre de dialectes, de parenté étroite, mais tout de même différant les uns des autres.

Etudier la langue berbère, c'est donc d'abord étudier un dialecte de la langue berbère.

Les gens qui parlent berbère habitent presque tous les montagnes, ou les oasis éloignées du Sud, dans lesquelles ils ont trouvé une retraite à l'époque des invasions.

Répartition de la langue berbère au Maroc. —

Au Maroc, ils sont bien les gens de la montagne. On peut les diviser en trois groupes :

1° Groupe du Nord : Riff, Beni-Snassen.

2° Groupe central ou du moyen Atlas.

3° Groupe de l'Ouest, du grand Atlas et du Sous.

Définition du dialecte chleuh. — Le dialecte étudié dans ces notes est celui du groupe de l'Ouest, que nous appellerons *dialecte chleuh*. Il est parlé, au-dessus de Marrakech, de Demnat à la mer, dans la montagne qu'on appelle *Adrar ndren*, (caïdats du *Glaoui* et du *Goundafi*, du *Mtouggi*, et tribu des *Ilaha* ; enfin dans le *Sous*, d'où sortent ces équipes d'acrobates ambulants (*Oulad Sidi Ahmed* ou *Moussa*), qui parcourent l'Europe et l'Amérique.

Les gens qui parlent ce dialecte s'appellent le plus souvent des *Chleuh*, singulier *chelha*.

Ils s'appellent aussi *Imazighen*, singulier *amazigh*. Leur dialecte s'appelle *tachelhit*, ou *tamazight*, ou *tasousit*, alors que le dialecte du *Rif* s'appelle *tarifit*, et celui du Moyen Atlas *taberberit*.

Il ne faut pas d'ailleurs attacher une trop grande importance à cette classification. Au Maroc, le mot *Chleuh* désigne

très souvent tous les Berbères, les gens de la montagne, ou même les dissidents.

Le berbère est une langue très différente de l'arabe, mais il y a entre ces deux langues de nombreuses analogies, de conjugaison, de formation des pluriels, de vocabulaire. Elles possèdent beaucoup de mots communs, passés de l'arabe en berbère sans déformation ou avec une déformation très simple. C'est le résultat du contact étroit et prolongé des populations arabe et berbère.

Les gens de langue berbère sont de beaucoup les plus nombreux au Maroc. Beaucoup parlent à la fois les deux langues, surtout parmi ceux avec qui nous avons pris le premier contact. Ceux-là ont eu de tout temps des rapports très étroits avec les Arabes, ont été souvent sujets du Maghzen. Mais dès qu'on abordera le haut pays, on trouvera des fractions, des tribus entières parlant uniquement un dialecte berbère. Nous n'avons aucun intérêt à leur apprendre l'arabe, bien au contraire.

Écriture. — Il y a eu une écriture berbère, l'alphabet dit touareg, apparenté à l'alphabet libyque. Elle n'a plus qu'une valeur historique. En fait les Berbères qui écrivent leur langue, l'écrivent comme ils le peuvent, c'est-à-dire le plus souvent en arabe. Mais la représentation de langue berbère est au moins aussi facile en caractères français qu'en caractères arabes. Les caractères français seront employés dans ces notes, avec quelques indications supplémentaires. Mais l'usage seul apprendra les nuances, les sons exacts, tenant très souvent le milieu entre deux voyelles françaises, et variant de tribu à tribu.

MODE DE TRANSCRIPTION

a	ا		l	ل
b	ب		m	م
d	د		n	ن
q	ق		r	ر
f	ف		s	س
g	ج	se prononce : gue.	š	ش
gh	غ	r grasseyé.	t	ت
h	ه	aspiration faible.	ṭ	ط
ḥ	ح	aspiration forte, de la gorge.	ch	ش
kh	خ		ou	و
i	ي		z	ز
j	ج		ā	ع
k	ك		o très bref.	

En outre, le signe — indique une voyelle longue sur laquelle il faut appuyer, et le signe ˘ une brève qu'il faut prononcer à peine. Chaque lettre a sa valeur propre et doit être prononcée. Ex. :

aidi = a-i-di.

DE L'ARTICLE

Il n'y a pas d'article en chleuh. Souvent seulement un mot arabe passé en chleuh, y passe avec son article, ce qui pourrait tromper. Ex. :

lâfit

lâin

lmal

ddounit

le feu

la source

l'argent, les biens

le monde

DU NOM

Le nom a deux genres : masculin et féminin ; il y a deux nombres : singulier et pluriel.

Noms masculins en a, i, ou. — Sont masculins tous les noms commençant par *a, i, ou* :

argaz	<i>l'homme</i>
izem	<i>le lion</i>
aiour	<i>la lune</i>
imi	<i>la bouche</i>

Noms féminins : t initial et final, a final. — Sont féminins, ceux qui commencent et finissent par *t* et ceux qui finissent par *a* :

tamghart	<i>la femme</i>
tafoukt	<i>le soleil</i>
targa	<i>la rigole</i>
tasa	<i>le foie</i>

Formation du féminin. — Se forme souvent en ajoutant un *t* au commencement et à la fin du masculin correspondant. Ex. :

afroukh, <i>le jeune garçon</i>	tafroukht, <i>la jeune fille</i>
agmar, <i>le cheval</i>	tagmart, <i>la jument</i>
aghioul, <i>l'âne</i>	taghioult, <i>l'ânesse</i>

Diminutif. — Le double *t*, initial et final, sert très souvent à former le diminutif :

adad, <i>le doigt</i>	tadatt, <i>le petit doigt</i>
akchoud, <i>le bois</i>	takchoult, <i>le petit morceau de bois</i>
ighzer, <i>le ravin</i>	tighzert, <i>le petit ravin</i>

PLURIEL DES NOMS

Il ne s'apprend complètement qu'à l'usage. Il y a pourtant des règles assez générales pour la formation du pluriel régulier.

Pluriel régulier. Règle générale. — L'*a* initial du singulier, masculin ou féminin (*argaz*, *tamghart*) se transforme en *i* au pluriel. L'*i* initial est donc très souvent indice de pluriel

Noms masculins. — Le pluriel régulier se forme en ajoutant au singulier la terminaison *en*, qui peut devenir par euphonie : *in*, *an*, *ouen*, *ioun*. Ex. :

<i>argaz</i> ,	<i>l'homme</i>	pluriel, <i>irgazen</i>
<i>adrar</i> ,	<i>la montagne</i>	— <i>idraren</i>
<i>amghar</i> ,	<i>le chef du village</i>	— <i>imgharen</i>
<i>ilm</i> ,	<i>la peau</i>	— <i>ilmaouén</i>
<i>ouskai</i> ,	<i>le slougi</i>	— <i>ouskaïen</i>

Noms féminins. — Le pluriel régulier se forme en remplaçant le *t* final du singulier par la terminaison *in*, qui peut devenir : *ouin*, *atin*. Ex. :

<i>tamghart</i> ,	<i>la femme</i>	pluriel, <i>timgharin</i>
<i>tatbirt</i> ,	<i>la colombe</i>	— <i>titbirin</i>
<i>tarrialt</i> ,	<i>le douro</i>	— <i>tirrialin</i>

Pluriel irrégulier (en a). — Le pluriel irrégulier, qu'on pourrait appeler pluriel en *a*, s'obtient par la transformation en *a* de la dernière voyelle du singulier (ou de la voyelle précédant la dernière consonne), avec ou sans addition de la terminaison *n*. Exemples : 1° transformation en *a* de la dernière voyelle sans addition de *n* :

aserdoun, <i>le mulet</i>	pluriel, iserdan
agertil, <i>la natte</i>	— igertal
aħanou, <i>la chambre</i>	— iħouna
agaïou, <i>la tête</i>	— igouia
agadir, <i>la forteresse</i>	— igoudar

2° Transformation en *a* de la dernière voyelle avec addition de *n* :

aidi, <i>le chien</i>	pluriel, iidan
asif, <i>la rivière</i>	— isaffen
ouchchen, <i>le chacal</i>	— ouchchanen
aghioul, <i>l'âne</i>	— ighialen

Noms féminins. — 1° Si le nom féminin provient d'un nom masculin dont le pluriel existe, le féminin pluriel se forme en préfixant *ta* au masculin pluriel et en transformant en *in* la terminaison *en* :

taghioult, <i>l'ânesse</i>	pluriel, tighialin	?
masc. aghioul	ighialen	?
tafroukht, <i>la jeune fille</i>	— tiferkhin	
masc. afroukh	iferkhan	

(Remarquer que dans ce dernier exemple on a déplacé une voyelle intérieure.)

2° Si le nom féminin se termine en *ou* (*t*) ou en *i* (*t*), le féminin pluriel prend souvent la terminaison *a*. Ex. :

tasarout, <i>la clef</i>	pluriel, tisoura
tiflout, <i>la porte</i>	— tifa
tigemmi, <i>la maison</i>	— tigoumma

Noms d'origine arabe. — Les noms qui viennent de l'arabe passent en chleuh avec leur pluriel arabe :

ttaleb, *le savant*

pluriel, ttolba

lkas, *le verre*

— lkisan

lâin, *la source*

— lâioun

Enfin, il y a des noms dont le pluriel diffère complètement du singulier, ou provient d'un singulier hors d'usage, ou dont le singulier n'existe pas. Ex. :

allen, *les yeux*

pluriel de : tit, *l'œil*.

aman, *l'eau*

(sans pluriel).

idammen, *le sang*

(à forme de pluriel).

Pluriel de certains noms de parenté : Bou, bab ; idbou, idbab. — Il y a lieu d'ajouter le pluriel de certains noms d'usage fréquent, ceux qui expriment la parenté.

bou, bab, *le père*

pluriel : idbou, idbab

signifie « le père », mais aussi « l'homme à, le propriétaire de » et sert à former des noms et des surnoms :

bab n tigemmi, *le maître de la maison*, pluriel : idbab n tigemmi.

^h bou mohammed, *le hérisson*, pluriel : idbou mohammed.

idbab n lmdint, *les gens de la ville*.

imma, ma, lall, *la mère*

pluriel, idmma, idlall

signifie « la mère », mais aussi *la femme à, la maîtresse de* (exprimant une caractéristique) :

idmma ezoula ghmanin, *celles aux yeux peints en noir* :

ou, *le fils*

pluriel, ait.

Ait, signifie *les gens* et sert à former des noms de tribus.

Ex. : ou lmdint, *citadin*, pluriel : ait lmdint

ait Youssi, ait Tserrouchen, *tribus berbères*

ou Taroudant, *habitant de Taroudant*.

ell,	<i>la fille</i>	pluriel, ist
agma,	<i>le frère</i>	— aïtma
oultma,	<i>la sœur</i>	— istma

Remarque. — Tous ces noms ne suivent pas la règle générale des pronoms suffixes (voir plus loin), pour exprimer la possession à la première personne du singulier.

baba, bouaia, imma	} <i>mon père, ma mère</i>
ioui, elli, agma, aïtma	
	} <i>mon (mes) frères, etc.</i>

DE L'ADJECTIF

L'adjectif français se rend le plus souvent en berbère par le verbe à la forme participe : *i-n* (le trait représentant le radical : voir le verbe).

Il est invariable en genre, mais forme un pluriel :

argaz iâdeln, *un homme bon.*

tamghart iâdeln, *une femme bonne.*

irgazen (timgharin) iâdelnin, *des hommes (femmes) bons.*

L'adjectif proprement dit existe aussi et s'accorde avec le nom :

atbir oumellil, *un pigeon blanc.*

tatbirt toumellilt, *une colombe blanche.*

Mais l'adjectif de forme participiale est beaucoup plus fréquent.

DU VERBE

Du radical. — On peut distinguer dans tout verbe un radical ou racine, qui en est la forme la plus simple et qui sert à indiquer l'idée exprimée par le verbe.

En chleuh, ce radical est la deuxième personne du singu-

lier de l'impératif. Pour simplifier, nous le traduirons par l'infinitif français. Exemples :

amz, prendre	(littéralement, prends)
tou, oublier	(— oublie)
out, frapper	(— frappe)

Conjugaison. — La conjugaison est de la plus grande simplicité et comprend en réalité un temps unique : l'aoriste, qui sert à exprimer le passé, le présent et le futur.

Impératif. — Le radical lui-même exprime la deuxième personne du singulier, masculin et féminin. La deuxième personne du pluriel se forme en ajoutant *t* pour le masculin, *mt* pour le pluriel.

Le radical sera représenté par un trait.

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (amz, prendre.)
Singulier. . .	2 ^e personne.	_____	amz, prends.
Pluriel . . .	2 ^e p. masc..	_____ t	amz(a)t, prenez (m.)
Pluriel . . .	2 ^e p. féminin.	_____ mt	amz(a)mt, prenez (f.)

Remarques : 1^o Pour une raison d'euphonie, on intercale souvent *a*, ou *ia*, entre radical et suffixe. Exemples :

gen, genat, genamt	ferme, fermez
tout, touiat, touiamt	oublie, oubliez

2^o On précède quelquefois l'impératif des expressions « iallah, aioua, arouah », dont le sens équivaut à « allons » et qui s'accordent avec la personne :

aiouat fisat

laissez-vous.

Aoriste. — Le tableau ci-dessous donne la conjugaison de l'aoriste :

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (moun (accompagner))
Singulier.	1 ^{re} personne.	— — — — gh	mounegh, <i>j'ai accompagné.</i>
	2 ^e —	t — — — — t	tmount, <i>tu as</i> —
	3 ^e p. masc. .	i — — — —	imoun, <i>il a</i> —
	3 ^e p. féminin..	t — — — —	tmoun, <i>elle a</i> —
Pluriel.	1 ^{re} personne.	n — — — —	nmoun, <i>nous avons</i> —
	2 ^e p. masc. .	t — — — — m	tmounem, <i>vous avez</i> —
	2 ^e p. fém. . .	t — — — — mt	tmounemt, <i>vous avez</i> —
	3 ^e p. masc. .	— — — — n	mounen, <i>i's ont</i> —
	3 ^e p. fém. . .	— — — — nt	mounent, <i>elles ont</i> —

ghli,	<i>monter</i>
ghligh,	<i>j'ai monté</i>
teghlit,	<i>tu as monté</i>
gghli,	<i>il a monté</i>
teghli,	<i>elle a monté</i>
neghli,	<i>nous avons monté</i>
teghlim,	<i>vous avez monté (masculin)</i>
teghlimt,	— — (féminin)
ghlin,	<i>ils ont monté</i>
ghlint,	<i>elles ont monté</i>

Remarque. — Certaines tribus chleuh, celles du Sous en particulier, forment la première personne du singulier en ajoutant *kh*, au lieu de *gh* au radical :

khedmekh,	<i>j'ai travaillé</i>
chchikh,	<i>j'ai mangé</i>

Affixes de temps. — Les différents temps du verbe français se rendent par l'aoriste au moyen de préfixes et de suffixes indiqués ci-dessous et qui seront précisés par des exemples.

TEMPS	INDICES	
Présent:	ad, ar.	Préfixe.
Futur.	ra, rad, ara, arad.	Id.
Subjonctif.	a.	Id.
Passé	elli.	Suffixe.

Exemples du présent :

adgenegh, atgent

adsough,

adrōūlegh,

agmar aritazzel

ariftou slmdint

je dors, tu dors

je bois

je suis

le cheval trotte

il va à la ville

Remarquer que ad se transforme en at ou en an, par euphonie, sous l'influence de la voyelle suivante :

ansegh aghroum

nous achetons du pain

Exemples du futur :

azekka raiftou s Sefrou

ranzenz iirden

mammou raiitfelt ?

mamēnk ransker ?

nef ouzka, inchallah

ratzrim lmdint

demain il ira à Sefrou

nous vendrons du blé

à qui me laisseras-tu ?

comment ferons-nous ?

après-demain, s'il plait à Dieu

vous verrez la ville

Exemples du subjonctif :

righ aïtou s Fas	<i>je veux qu'il aille à Fès</i>
lazem akkounzäregh	<i>il faut que je vous voie</i>
innasen adaghdaouin	<i>dis-leur de nous apporter de</i>
igariden	<i>l'argent</i>
lazem atfïsem	<i>il faut que vous vous taisiez</i>

Exemples du passé :

zenzighelli oulli	<i>j'avais vendu des moutons</i>
ftighelli stigemminek	<i>j'ai été dans ta maison</i>

Remarque. — *Ftigh* et *zenzigh* expriment également le passé, mais *elli* indique le plus-que-parfait :

ttoughelli is akennigh	<i>j'avais oublié que je t'avais dû</i>
addarītachikt ghassa	<i>de venir chez moi aujourd'hui</i>
ddourelli, flëghelli aidinou	<i>cette fois-là, j'avais laissé mon</i>
gh Fas	<i>chien à Fès</i>

Remarques. — A cause de la ressemblance des préfixes, à cause des particules qui s'intercalent entre verbe et préfixe, il est très facile de confondre les différents temps.

En somme, *a*, *ar*, *ad*, *ra*, *rad*, indiquent que l'action se fait ou n'est pas encore faite.

L'aoriste, sans préfixe ou avec le suffixe *elli*, indique le passé, l'action faite. Il rend cependant quelquefois le présent ou le futur, par exemple dans un récit, ou pour alléger la phrase; exemple :

azekka neffough zghelgour,	<i>demain nous sortirons du camp,</i>
nfel lqechennagh ghid	<i>nous laisserons nos bagages</i>
	<i>ici</i>

Du participe : forme i—n. — Il existe une forme très importante du verbe qu'on peut appeler forme participe. C'est le radical avec *i* préfixe et *n* suffixe, donc forme i—n.

Elle est invariable. Elle s'emploie :

1^o dans l'interrogation :

ma ibnan tigemmi?

qui a bâti la maison?

ma iga ghounan isenouan
tiirem?

*quel est celui qui prépare les
repas?*

mak iaghen?

*qu'as-tu? (qu'est-ce qui te
blesse?)*

ma isdoqqoren tislout?

qui frappe à la porte?

2^o dans les propositions incidentes, après le pronom relatif :

argaz ikchmen

l'homme qui est entré

zrigh ourgaz atinghan

j'ai vu l'homme qui l'a tué

3^o elle sert surtout à traduire l'adjectif.

Cette forme participe en i—n, très employée en chleuh et du maniement le plus facile, est donc très importante.

VERBES IRRÉGULIERS

Parmi les verbes, il en est dont la conjugaison est entièrement soumise aux règles données plus haut. Ce sont des verbes invariables. D'autres sont variables ou irréguliers, c'est-à-dire que leur conjugaison peut subir des modifications, dont la raison est le plus souvent l'euphonie.

Les règles suivantes ne sont pas absolues. Elles donnent seulement des indications presque générales.

Verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou*. —

1° Les verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou* sont généralement invariables. Exemples :

moun, <i>accompagner</i>	kchem, <i>entrer</i>
ldi, <i>tirer</i>	ghli, <i>monter</i>
bidd, <i>être debout</i>	tjou, <i>oublier</i>

2° Les modifications affectent presque toujours la conjugaison des formes du passé positif ou négatif, à l'exclusion des formes du présent et du futur précédées des préfixes, qui se conjuguent presque toujours régulièrement.

3° Le son *a*, initial du radical, ou faisant partie de la syllabe initiale se change en *ou*. Exemples :

rar, <i>rendre</i>	akoui, <i>sauter</i>
laz, <i>avoir faim</i>	agoui, <i>ne pas vouloir</i>
ass, <i>lier</i>	gammi, <i>ne pas pouvoir</i>
amz, <i>saisir</i>	azzel, <i>courir</i>
arem, <i>goûter</i>	agoûm, <i>puiser</i>
akour, <i>voler</i>	aqen, <i>tomber malade</i>
azen, <i>envoyer</i>	ammen, <i>avoir confiance</i>

Conjugaison du verbe **amz**, *prendre* :

oumzegh, <i>j'ai pris</i>
toumzt, <i>tu as pris</i>
Xoumz, <i>il a pris</i>
toumz, <i>elle a pris</i>
noumz, <i>nous avons pris</i>
toumzem, <i>vous avez pris</i>
toumzemt, <i>vous avez pris (fém.)</i>
oumzen, <i>ils ont pris</i>
oumzent, <i>elles ont pris</i>

Remarque. — Quand la syllabe initiale *a* est immédiatement suivie de *ou*, *a* se change en *i* et non pas en *ou*.

aoui, *apporter*

tiough, *j'ai apporté*

tiouit, *ioui*, *nioui*, *tiouim*, etc.

4^o Un grand nombre de verbes intercalent le son *i* entre radical et suffixe, aux deux premières personnes du singulier. Ils prennent le son *a* à toutes les autres personnes. Ils reprennent le son *i* quand ils sont précédés de la négation *our*.

Ce sont : (a) les verbes dont le radical a une ou deux consonnes; (b) les verbes dont le radical se termine en *ou*.

Exemples :

ëgg, être quelque chose

ëls, s'habiller

ëkk, être quelque part

ëks, paître

ëfk, donner

ërgh, brûler

ërrz, casser

ëns, passer la nuit

zenz, vendre

ëngh, tuer

mel, montrer

fel, laisser

zar, voir

echeb, manger

Conjugaison du verbe *mel*, *montrer* :

mligh, j'ai montré

temlit, tu as montré

imla, il a montré

temla, elle a montré

nemlam, nous avons montré

temlam, vous avez montré

temlamt, vous avez montré (f.)

mlan, ils ont montré

mlant, elles ont montré

Négation.

our imli, *il n'a pas montré*
 our nemli,
 our temlim, etc.

Exemple (b) :

sson, <i>étendre</i> (un tapis)	jlou, <i>se perdre</i>
ddou, <i>aller</i>	qqou, <i>coiter</i>
ghmou, <i>teindre</i>	bnou, <i>bâtir</i>
foukkou, <i>délivrer</i>	zzou, <i>planter</i>

Conjugaison du verbe ftou, aller :

~~ftigh, je suis allé~~
 tftit, *tu es allé*
 ifta, *il est allé*
 tfta, *elle est allée*
 nfta, *nous sommes allés*
 tftam, *vous êtes allés*
 tftamt, *vous êtes allées*
 ftan, *ils sont allés*
 ftant, *elles sont allées*

Négation.

our ifti, *il n'est pas allé*
 our tfti, our nfti, our tftim.

FORMES DÉRIVÉES

Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, comme en arabe, des formes dérivées qui servent à exprimer une idée différente de la forme simple.

1°. Forme factitive ou en S. — Elle indique l'idée de *faire* ou de *causer* l'action exprimée par la forme simple.

kchem, *entrer*
 lkim, *arriver*
 ghli, *monter*
 rbah, *gagner*
 qra, *lire*
 bidd, *être debout*

sekchem, *faire entrer*
 selkim, *faire arriver*
 segkli, *faire monter*
 serbah, *faire gagner*
 saqra, *faire lire*
 sbidd, *faire lever*

Exemples :

selkimt ilgour
 seghlit ghouanou
 saqrat ghtimezgida

fais-te arriver au camp
monte-le du puits
fais-le lire (apprends-lui à
lire) dans la mosquée

our righ atsenseggh
 ghtigemminou
 isenker imedden
 sbidd lasker

je ne veux pas le faire cou-
cher dans ma maison
il agite les gens
fais lever les soldats

Remarque. — Le *s* caractéristique de la forme peut se changer en *ch*, ou en *z*, ou en *j*, par euphonie, quand la forme simple contient une de ces consonnes ou commence par elle.

njem, *s'échapper* jenjem *délivrer, (faire échapper)*

2°. — Forme de réciprocité, ou en M, N, ou MN.
 Elle indique la réciprocité. Exemples :

engh, *tuer*
 akour, *voler*

mengh, *s'entre-tuer*
 miakar, *se voler récipro-*
quement
 meggar, *se rencontrer*

zar voir

mzar, se voir

mmagh, se battre

illan oudain ghessouq
miakaren ingratsen

il y a des Juifs au marché
qui se volent entre eux

aitmas lqaid Mohammed
menghan ingratsen

Les frères (les gens) du caïd
Mohammed se sont entre-tués

idbab nōūrtan emmaghen
fouaḍil ttazart

Les gens des jardins se sont
battus pour des figues et des
raisins

3°. — Forme passive, ou en T, Tl, Tia.

akour, voler

tiakar, être volé

kerf, attacher

tioukraf, être attaché

asi, enlever

tiousai, être enlevé

bnou, bâtir

tioubna, être bâti

netta itiourebba ghtama-
zirt nThaḥan

lui, il a été élevé en pays
Hahi (des Haha)

tiirrza lmaḥalt nougellid
gh Taza

l'armée du Sultan a été
battue (cassée) à Taza

tiakaregh idgam

j'ai été volé cette nuit

manlouaqt tioubna tigem-
miad?

quand a été bâtie cette
maison-ci?

4°. — **Forme d'habitude.** — Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, une forme dérivée, très importante, d'emploi très fréquent, qu'on peut appeler *forme d'habitude*.

Elle sert à traduire le verbe avec l'idée d'*habitude*, d'*actualité*, de *continuité*.

Elle sert souvent aussi à traduire le *futur négatif*.

Sa conjugaison est *invariable*, sans que la partie fixe de la conjugaison soit forcément le radical du verbe; au con-

traire, cette partie fixe est généralement celle de la forme du présent.

D'une manière générale, la forme d'habitude est une *prolongation*, ou une *accentuation* de la forme simple.

Les différents modes de formation sont indiqués ci-dessous.

(a) Par introduction de la voyelle *a* :

mél, <i>montrer</i>	f. h. māl
sēn, <i>savoir</i>	f. h. san, ssan
ēns, <i>passer la nuit</i>	f. h. nsa
zenz, <i>vendre</i>	f. h. zenza

(b) Par introduction de un ou deux *i* :

sird, <i>laver</i>	f. h. sirid
zigz, <i>errer</i>	f. h. zigiz
mchaour, <i>prendre conseil</i>	f. h. mchtouir

(c) Par redoublement de consonnes :

gēn, <i>dormir</i>	f. h. ggan
ghēr, <i>lire</i>	f. h. qra (2 gh = q)
ghars, <i>égorger</i>	f. h. qers (2 gh = q)
ghaz, <i>creuser</i>	f. h. qqaz (id.)

(d) Par un *t* préfixe :

ara, <i>écrire</i>	f. h. tara
ini, <i>dire</i>	tini
soudou, <i>monter à cheval</i>	tsoudou

Exemples de la forme d'habitude.

argaza, arbedda inssaghti-	<i>cet homme couche toujours</i>
gemminou	<i>dans cette maison</i>
tafroukht arta qraghtimez-	<i>la jeune fille lisait à la</i>
gida	<i>mosquée</i>

iaouid ougellid Imällemin
arqazen ailligh ghzen zzou-
bitelli

arichta aghroum ma
ithakamon ghi?

lbacha aiteggan medden
ghlhab

arbedda iggan azzal, ari-
takhdam ghiid

kradgatass arizrāi ghimi
ntigemminou

Forme d'habitude au futur négatif.

aour tkessat oullinnekk ta-
ma nouasif

aour tekkatem sizran

le roi amena les maitres ou-
vriers. Ils creusèrent jusqu'à
ce qu'ils eussent creusé ce
puits

il mange (hab.) du pain
qui commande ici?

le pacha met les gens en
prison

il dort le jour, il travaille
la nuit

chaque jour il passe devant
la porte de ma maison

ne faites pas paître vos
moutons à côté de la rivière

ne frappez pas avec des
pierres

Verbe réfléchi. — Se rend au moyen du mot *ikhf*, la
tête, pluriel *ikhfaoun*.

adserdagh ikhfinou

argazann ingha ikhfennes

aour iserks ikhfennes

innasen adsirden ikhfaoun

ensen ghoulasif

je me lave

cet homme-là s'est tué

qu'il ne se cache pas

dis-leur de se laver dans la

rivière

ACCORD DU NOM ET PRÉPOSITION

Un nom complément d'un autre nom est simplement
réuni à ce dernier en français par une préposition, sans
changer de forme. En chleuh, le nom complément d'un

autre nom peut subir un changement (prolongation, transformation ou redoublement) de sa syllabe initiale et prend ainsi une forme qu'on peut appeler forme d'annexion.

Forme d'annexion. — La forme d'annexion existe :

1° Pour les noms commençant en *a*, qui changent cet *a* en *ou* (transformation), ou qui prennent le son *ou* devant l'*a* initial (prolongement).

2° Pour les noms en *i* ou en *ou*, qui redoublent cette initiale (redoublement).

La forme d'annexion n'existe pas pour les noms commençant par une consonne, ni pour les noms de parenté qui ont un régime spécial.

Remarque. — La forme d'annexion est prise, également par le nom, sujet d'une proposition, qui se trouve à l'intérieur de la phrase.

Tout ce qui précède va trouver application dans l'emploi des prépositions.

Des prépositions. — **De** se rend généralement par *n* :

<i>bab n tigemmi</i>	<i>le maître de la maison</i>
<i>ikhf nōūdrar (adrar)</i>	<i>le sommet de la montagne</i>
<i>lājaj nougharas (agharas)</i>	<i>la poussière du chemin de</i>
<i>n Mekka</i>	<i>la Mecque</i>

Quelquefois *de* ne se traduit pas, les deux mots étant simplement accolés (le premier parfois suivi d'un pronom).

<i>iouis ougellid</i>	<i>le fils du roi (son fils du roi)</i>
<i>ajellabi lmelf</i>	<i>une djellaba de drap</i>

A se rend généralement par *i* :

<i>inna iougellid</i>	<i>il dit au roi</i>
<i>ifkt iourgazelli</i>	<i>il le donne à cet homme</i>

Quelquefois *d*, signifiant *de*; se rend par *n* :

azreg nouaman

le moulin à eau

Avec se traduit par *s* en parlant des choses et par *d* en parlant des gens :

out soufous

frappe avec la main

siian chchert

à (avec) une condition

argaz diouis

l'homme avec son fils

moun dis

va avec lui

Remarque. — *D* sert aussi à traduire la conjonction *et*.

nekki dik

moi et toi

lqist niizimer dōuskai

l'histoire du mouton et du

chien

Dans se traduit par *s*, s'il y a mouvement, et par *gh*, s'il n'y a pas mouvement.

illa ghtigemmi

il est dans la maison

kchem sdari

entre chez moi

aiftou selmdint

il va à la ville

iouchkad ghelmdint

il vient de la ville

Les autres prépositions importantes sont :

dar, ser, *chez*;

ger, nger, *entre*

ddou, izdar, *sous*;

iggi, *sur*

darat, țarf, tama, tasiga,

fill, afella, afa, f, *sur*

à côté

imi, lgeddam. *devant*

tighourdi, *derrière*;

ammas, *au milieu*

tasiga ia (n) d, *de ce côté (là) ci*

Exemple :

tama nousif, *à côté de la rivière*

ghouammas nousarag, *au milieu de la cour*

PRONOMS

Pronoms personnels. — Ils peuvent être de deux sortes : *isolés* ou *affixes*.

<i>moi</i>	nekki, nekkini
<i>toi (m.)</i>	kii
<i>toi (fém.)</i>	kemmi, kemmini
<i>lui</i>	netta, nettan
<i>elle</i>	nettat
<i>nous (m.)</i>	noukni
<i>nous (fém.)</i>	noukninti
<i>vous (m.)</i>	kounni
<i>vous (fém.)</i>	kounninti
<i>eux</i>	noutni
<i>elles</i>	noutenti

On préfixe quelquefois *oula* (*aussi*) : *oula nekki, moi aussi*.

Pronoms affixes. — Ils peuvent être de trois sortes : complément d'un nom — d'une préposition, — complément direct ou indirect d'un verbe.

Pronom complément du nom. — Il traduit exactement l'adjectif possessif français.

<i>mon, ma,</i>	nou, inou
<i>ton, ta (masc.)</i>	nek, inek, ennek
<i>ton, ta (fém.)</i>	nem, inem, ennem
<i>son, sa,</i>	nes, ines, ennes
<i>notre,</i>	nagh, ennagh
<i>votre (masc.)</i>	oun, ennoun
<i>votre (fém.)</i>	ount, ennount
<i>leur (m)</i>	sen, ensen
<i>leur (f)</i>	sent, ensent.

Exemple :

ma maison

ton bras (f)

votre mère (f)

tigemminou

ighilennem

innatount

Exception. — A la première personne, les noms de parenté ont pronom *i*.

mon fils, ioui,

mes filles isti

Pronom complément de la préposition. — Les affixes sont les mêmes, sauf la première personne, qui est *i*. La préposition *dar*, chez, avec ses différents compléments donne la conjugaison du verbe *avoir*.

Verbe avoir.

dari,

darek

darem

dares

darnagh

daroun

darount, darkount,

darsen

darsent

j'ai, (tillér. chez moi)

tu as

tu as (f)

il a, elle a

nous avons

vous avez (m)

vous avez (f)

ils ont

elles ont

Quelquefois le verbe « avoir » est précédé de « il y a », *ella, tella :*

illa dari ouagmar,

ellan dares ouaman,

darsent tadout

our dari iat

j'ai un cheval

il a de l'eau

elles ont de la laine

je n'ai rien

Pronom complément du verbe. — Le pronom complément, direct ou indirect, a la même forme essentielle.

Le complément indirect se place *avant* le complément direct ; on y ajoute quelquefois *id.* On intercale quelquefois *i* entre verbe et affixe.

Tableau des pronoms affixes :

<i>Complément direct.</i>	<i>Complément indirect.</i>
<i>moi, i, ïi</i>	<i>à moi, i, ïi</i>
<i>toi, k, ek, kem</i>	<i>à toi, k, ek, kem</i>
<i>lui, elle, t</i>	<i>à lui (elle), s, as</i>
<i>nous, agh, nagh</i>	<i>à nous, agh, nagh</i>
<i>vous, oun (t), koun (t)</i>	<i>à vous, oun (t) koun (t)</i>
<i>eux, elles, ten (t)</i>	<i>à eux, elles, sen (t)</i>

C'est le même affixe ; sauf pour le pronom complément direct qui est *t* aux troisièmes personnes, celui des compléments indirects étant *s*.

L'agencement des différentes particules affixes est une des difficultés du dialecte chleuh. Exemple :

<i>fkii aghroum</i>	<i>donne-moi du pain</i>
<i>innas baba inghat ougellid</i>	<i>il lui dit : mon père, le roi l'a tué</i>
<i>iâmerasen attamzen attaquin sêlhab</i>	<i>il leur ordonna de le prendre, de le mettre en prison.</i>
<i>efkatagh lkhbarennas</i>	<i>apportez-nous de ses nouvelles</i>
<i>taoui asent lfdour</i>	<i>elle leur (f.) apporte le repas.</i>

Particules de rapprochement ou d'éloignement.

— *d* est une particule de rapprochement, *n* est une particule d'éloignement.

Il faut insister sur l'importance de ces particules *d* et *n*, parce qu'elles s'ajoutent très souvent au verbe pour expri-

mer une idée de rapprochement *d*, ou d'éloignement *n*. Elles se placent à la suite des affixes de la conjugaison. Mais elles peuvent également se placer devant le verbe, par exemple lorsqu'il est précédé des particules *our*, *elligh*, etc.

Exemples :

aouid, *apporter*

aouin, *emporter* (on entend quelquefois *aoui*)

lkemd, *arriver* (en se rapprochant)

lkēmn, *arriver* (en s'éloignant)

ōūrrid, *revenir*

ōūrrin, *retourner*

aouiid aman zghlāin

apporte-moi de l'eau de la
~~*source*~~

aouind koullou da gis illan

ils apportèrent tout ce qu'il y
avait dedans

ellighd lkmen Marrakech

quand ils arrivèrent à Marra-
kech

lōuhaghen ikhfennes ghou-
anou

j'ai jeté sa tête dans le puits

makh ellighd our touchkit
sbah?

pourquoi n'est-il pas venu ce
matin?

Ha, hati. — Quelquefois le verbe est précédé de *ha*, *hati*, *hatid*, etc., qui signifient *voici que*, mais qui, le plus souvent, n'ajoutent rien au sens.

haii skeregt, *je l'ai fait* (*voici que je l'ai fait*)

hati tella toujad, *la voici prête.*

On emploie également *ha*, simplement suivi des affixes de la déclinaison pour traduire *me voici*, *le voici*, etc.

haii, hati, hatid

inna kra ouchchen hatin

quelqu'un dit : voilà le chacal

Pronoms démonstratifs. -- **A**, **ad**, **an**, **elli**, sont particules démonstratives, *ad* indiquant le rapprochement, *an* l'éloignement :

argaza, *cet homme*

afroukhad, *cet enfant-ci*

asifann, *cette rivière-là*

tamghartelli, *cette femme (en question)*

igouiaiad, *ces têtes-là (i euphonique)*.

Les deux formes du pronom démonstratif sont :

ghoua, *celui-ci*

khta, *celle-ci*

qui engendrent toute une série par l'adjonction des particules de rapprochement ou d'éloignement, au singulier ou au pluriel (d, n) :

ghoua, ghouad, ghouan, ghoualli

khta, khtad, khtan

ghoui, ghoud, ghouin

khti, khtid, khtin

Exemples :

ghouad iga amdakkoulinou

ma iga ghouan ioukōuin
asif?

khtad tga illis nāmmi

celui-ci est mon camarade

*quel est celui-là qui passe la
rivière?*

celle-ci est ma cousine.

Pronom relatif. — Il se traduit souvent par **elli**, *celui* qui :

argazelli ennighak fellas

Oualli, *celui qui* :

oualli inghan babak

l'homme de qui je t'ai parlé

celui qui a tué ton père.

Dda, celui qui, est très employé dans le *Sous* :

aouind koullou da illan ils apporteront tout ce qu'il y
avait dedans.

Le pronom relatif a aussi la forme **oui**, **ti**, (**ouïn**, **tin**, **ouïd**, **tid**), *ceux-là*, *celles-là* (*ci*). Cette forme sert surtout à former les *pronoms possessifs*, les noms de *nombre* et de *qualité* et à se combiner avec les pronoms *interrogatifs*. Elle est très importante :

ouinou, ouinek	le mien, le tien
tidou, tidek	les miennes, les tiennes

Ma traduit souvent le pronom relatif, d'une manière facile et rapide :

issen ma illan il sait ce qu'il y a

Ainna signifie *ce que*, *quelque chose que* :

ainna trit adakefkdëgh je te donnerai ce que tu voudras.

Exemples de pronoms relatifs et possessifs :

aidiian ouinou	ce chien-là est le mien
ouinmit agmarad?	à qui ce cheval-ci?
ghouad ouinnes	celui-ci est à lui
ouiskrad, tiskratt	le (la) troisième
ouōūakal, tiōūzzal	en terre, en fer
tinmit atga lëmtarkaad?	à qui ce marteau-ci?

Formes de l'interrogation. — **Ma** forme la base de toute particule interrogative, et signifie : *quoi? que? qui?* Ce **Ma** correspond au **ach** arabe et se combine pour interroger. **Ma** s'emploie seul ou combiné.

1° *Seul* :

ma ismennek?	<i>quel est (quoi) ton nom?</i>
ma adiitenint idgam?	<i>que m'as-tu dit hier?</i>
maḵ issallan?	<i>qui te fait pleurer?</i>
mak darnagh iouin?	<i>qui t'amène chez nous?</i>

2° *Combiné*. — **Manza** et **mani** signifient : où ?

manza gmak?	<i>où es ton frère?</i>
manza ghoad iskeren atai?	<i>qui a fait le thé?</i>

Quelquefois, il forme corps avec les pronoms affixes :

manzaii?	manzak?	manzaten?
<i>où suis-je?</i>	<i>où es-tu?</i>	<i>où sont-ils?</i>

Mani s'emploie avec les prépositions, surtout *s* et *gh*.

manis? où?	<i>(avec mouvement)</i>
manigh? où?	<i>(sans mouvement)</i>
manis ifta?	<i>où a-t-il été?</i>
manigh ellan ouaman?	<i>où y a-t-il de l'eau?</i>
manigh tella takhzant nou-	
gourram?	<i>où est la tente du chérif?</i>

Mamek, **mamenk**, signifient : comment ?

mamenk tēskert?	<i>comment as-tu fait?</i>
-----------------	----------------------------

Mammi, **mammou** à qui ?

mammou tourit iat tabret	<i>à qui as-tu écrit une lettre?</i>
mammi tzenzit agmarennnek?	<i>à qui as-tu vendu ton cheval?</i>

Makh et **maf** signifient : pourquoi ?

maf attzim?	<i>pourquoi vous disputez-vous?</i>
-------------	-------------------------------------

Manlouaght, **manago** ? quand ?

manlouaght touchkit sdari?	<i>quand es-tu venu chez moi?</i>
----------------------------	-----------------------------------

Mencht, combien ?

mencht adgan?	<i>combien sont-ils?</i>
---------------	--------------------------

Une interrogation n'est souvent marquée que par l'into-

nation de la phrase, qui commence aussi souvent par *is, iz, izd.*

<i>is ichcha ouagmar?</i>	<i>le cheval a-t-il mangé?</i>
<i>is inoua ouatai?</i>	<i>le thé est-il prêt?</i>

Autres exemples :

<i>mantigemmi zegh iffough?</i>	<i>de quelle maison est-il sorti?</i>
<i>man irgazen dar ichcha?</i>	<i>chez quels hommes a-t-il mangé?</i>
<i>man tserdount ftsoudit?</i>	<i>sur quelle mule es-tu monté?</i>
<i>mas t-ingha?</i>	<i>avec quoi l'a-t-il tué?</i>
<i>mas attarat?</i>	<i>avec quoi écris-tu?</i>

Comparatif. — Le comparatif se rend au moyen de deux verbes : **ouf**, *surpasser en qualité, être meilleur*; **ougger**, *surpasser en grandeur, être plus grand*. Exemple :

<i>makkoun ioufen?</i>	<i>qui est le meilleur de vous?</i>
<i>agmarinou iouf ouinek</i>	<i>mon cheval est meilleur que le tien</i>
<i>ouggerii</i>	<i>il est plus grand que moi</i>
<i>ouggeright</i>	<i>je suis plus grand que lui</i>

Meqqor, mezzi, signifient *être grand, petit*, et donnent tous deux une forme de comparatif.

<i>nekki mezzigh fellak</i>	<i>moi, je suis plus petit que toi</i>
-----------------------------	--

A la forme participe, ils traduisent *petit, grand* :

<i>argaz imqorn</i>	<i>un homme grand</i>
---------------------	-----------------------

Drous, ggout, signifient *être peu, beaucoup*.

<i>idrousen iqariden</i>	<i>peu d'argent</i>
<i>eggouten irgazen</i>	<i>beaucoup d'hommes</i>

Pronoms indéfinis. — Autre se traduit par *iad* qui s'emploie souvent sous la forme *iadni* (n) invariable :

<i>argaz iadnin</i>	<i>un autre homme</i>
<i>timgharin iadnin</i>	<i>d'autres femmes</i>

L'autre (les) d un, une, des (autres) se rendent par :
ouaiad, taiatt, ouiad, tiiať.

L'un, l'autre se traduit par kra, kra :

kra ira, kra our iri *l'un veut, l'autre pas*

Quelqu'un, quelque chose, certain, un peu de se dit : kra

Exemples :

kra nonghroum	<i>un peu de pain</i>
kra nourgaz iouchkad-dari	<i>certain homme vint chez moi</i>
iat, ian	<i>quelqu'un, quelqu'une</i>
ian (t) kra	<i>rien, personne</i>
our zrigh ħatta ian	<i>je n'ai vu personne</i>
oualou, amia	<i>rien du tout</i>
flan (ta), leflan (ta)	<i>un tel, une telle</i>
kraigat	<i>chaque</i>
kraigat ass	<i>chaque jour</i>
kraigat-tamghart	<i>chaque femme</i>
kraigat-ian (t)	<i>chacun (e)</i>
iiian, iiat	<i>chacun (par tête)</i>
addaoun efkagh tarrialt-iiian	<i>je vous donnerai un douro</i> <i>chacun</i>
koul, koulchi, aok	<i>tout, tous</i>
koullouten (tent)	<i>eux tous, elles toutes</i>
ourtaok zrigh	<i>je ne l'ai pas vu du tout</i>
inii koulchi ma tsent	<i>dis-moi tout ce que tu sais</i>
<i>On, se rend par le verbe à la 3^e personne masculin pluriel (sous-entendu : medden, les gens) :</i>	
arikkatèn lbab	<i>on frappe à la porte</i>
mra oufigh (toufit, ioufa)	<i>je voudrais bien (tu, il)</i>
mra is oufigh adii tefkit	<i>je voudrais bien que tu me</i>
aghroum	<i>donnes du pain</i>

CONJONCTIONS — ADVERBES DE TEMPS

Et se rend par d ou par did :

agmar ttafounast

le cheval et la vache

nekki dik

moi et toi

Ou se rend par negh, neghd :

ma trit ? agmar negh tag-
mart ?

*que veux-tu, cheval ou ju-
ment ?*

is trit, neghd oho ?

veux-tu, oui ou non ?

On dit aussi :

imma, oualakih, oualaienni

mais, quant à

achkou

car, parce que

afad

pour que

ighi (d) koudna, koulma

quand, si

mra (d), mla (d)

oula, hatta

aussi

oula

ni — ni

our dari aghroum oula tifii

je n'ai ni pain ni viande

mgar, mta

toutes les fois que

Adverbes de temps :

manago, manlouagt ?

quand ?

ghikad (n), ghilad (n)

maintenant

ghakoudan

alors, en ce temps

iat toual, iaouass

une fois, un jour

bahra

à l'instant

dagh, zagh

encore

oursoul (our joun)

pas encore, jamais encore

bedda

toujours

ghassa (d), ghidad

aujourd'hui, cette nuit

ghiid

de nuit

ghouass, azzal	<i>de jour</i>
zik	<i>de bonne heure</i>
sbah	<i>le matin</i>
azekka, nafouzka	<i>demain, après-demain</i>
idgam, nafidgam	<i>hier, avant-hier</i>
ndadani	<i>l'an dernier</i>
adanin	<i>il y a deux ans</i>
immal ghassegouass	<i>l'an prochain</i>

NOMS DE NOMBRE

Premier se traduit par la forme participe du verbe *zouar*, *devancer*, *être le premier* :

izouarn, *premier*

argaz (tamghart) izouarn	<i>le premier homme (femme)</i>
irgazen izouarnin	<i>les premiers hommes</i>

Le premier (le, la, les) se traduit également par : *oualli*, *talli*, *ouilli*, *tilli*, suivi de : *izouarn* (in) :

ouilli zouarnin *les premiers (les anciens)*

L'adjectif régulier existe aussi, peu employé :

t (amezouarou) *t* *le (la) première*

Dernier se traduit par la forme participe du verbe : *göu-röu*, *igoura*.

Les autres adjectifs numériques se traduisent par le nom de nombre précédé de : *oui*, *ti*, *ouid*, *tid* :

ouissin *le deuxième*

tisnat *la deuxième*

Une fois se traduit par : *ian dour*, *iat toual*, *iat tiklit*

Deux fois : *snat toual*

Douze fois : *tnacher dour*

Nombres berbères :

1 ian, fém. iat	11 ian d mraou
2 sin, fém. snat	12 sin d mraou
3 krad, fém. kratt	13 krad d mraou
4 kouz	14 kouz d mraou
5 semmous	15 semmôus d mraou
6 sdis	16 sdis d mraou
7 ssa	17 ssa d mraou
8 tam	18 tam d mraou
9 tza	19 tza d mraou
10 mraou	20 âchrin
100 mia	1 000 elf
200 mirtin	2.000 elfin
million, millioun.	

La numération berbère, indiquée ci-dessus, est peu employée au delà de vingt. Même à partir de trois, on emploie souvent la numération arabe, qu'on appelle quelquefois : lhaseb niirgazen, (*numération des hommes*), par opposition à : lhaseb ntimgharin (*numération des femmes*), qui serait celle des femmes et des enfants.

Remarque. — Ian et sin perdent souvent l'n par euphonie :

ia ouaoual	<i>une parole</i>
ia ouass	<i>un jour</i>
ia iseqsan	<i>quelqu'un qui interroge</i>
si irgazen	<i>deux hommes</i>
si iaïtmaten	<i>deux frères</i>
ian khamsiam	<i>quelque cinq jours</i>

le $\frac{1}{2}$ *douro*, *nnouss tarialt*, vaut 10 *billiouns*

le $\frac{1}{4}$ *dourou*, *rboâ rial*, vaut 5 *billiouns*

le *hassani*, vaut 2 *billiouns*

le *billioun*, *tagricht*, vaut 1 *billioun*.

Remarque. — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 *douro* vaut 5 pesetas

1 peseta vaut 4 *billiouns*

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

Change. — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change est à 125*, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas *hassani*.

Dans ce cas, le *douro hassani* vaut 4 francs.

Le *billioun* vaut 0 fr. 20.

Monnaies inférieures. — Le *billioun* (*tagricht*) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 *billioun* = 28 *mouẓouna* (*tamouẓount*)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouẓouna* ou *tmenia*. Il y en a 24 dans un *billioun*.

3 *fels* = 4 *mouẓouna* = *dirhem* = *ouqia* (*taoutqlit*)

6 — = 8 — = 2 — = *ouqitin*

9 — = 12 — = 3 — = *teltaouaq*

12 — = 16 — = 4 — = *arbâouaq*, etc.

24 *fels* = 28 *mouẓouna* = *sebaouaq*, *billioun* ou *tagricht*.

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (*dellal*).

le $1/2$ *douro*, nous *tarialt*, vaut 10 *billiouns*

le $1/4$ *dourou*, *rboâ rial*, vaut 5 *billiouns*

le *hassani*, vaut 2 *billiouns*

le *billioun*, *tagricht*, vaut 1 *billioun*.

Remarque. — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 *douro* vaut 3 pesetas

1 peseta vaut 4 *billiouns*

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

Change. — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change* est à 125, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas *hassani*.

Dans ce cas, le *douro hassani* vaut 4 francs.

Le *billioun* vaut 0 fr. 20.

Monnaies inférieures. — Le *billioun* (*tagricht*) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 *billioun* = 28 *mouzouna* (*tamouzount*)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouzouna* ou *tmenia*. Il y en a 24 dans un *billioun*.

3 *fels* = 4 *mouzouna* = *dirhem* = *ouqia* (*taoutqlit*)

6 — = 8 — = 2 — = *ouqitin*

9 — = 12 — = 3 — = *teltaouaq*

12 — = 16 — = 4 — = *arbâouaq*, etc.

24 *fels* = 28 *mouzouna* = *sebaouaq*, *billioun* ou *tagricht*.

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (*dellal*).

Le metqal vaut $1/14$ de douro, ou 40 mouzouna, ou 2 billiouns moins arbaouaq, ou 1 billioun plus tellaouaq.

Le fels (*mouzouna* ou *tmenia*) est la monnaie que demandent les pauvres dans les rues de Fez, au nom de Mouley Idris. Au cours de 125, le metqal vaut environ 30 centimes.

Quelques expressions utiles aux achats.

tfar	<i>devoir</i>
mencht isoua (ghaiad)?	<i>combien cela coûte-t-il?</i>
ighoûla	<i>c'est cher</i>
irkhes	<i>c'est bon marché</i>
serrefii iqariden	<i>change-moi de la monnaie</i>
menchk aïtfart?	<i>combien te dois-je?</i>
tfartii mraou tirialin	<i>je te dois dix douros</i>
tfareghek soul tarialt	<i>tu me dois encore un douro</i>
rarii iqariden	<i>rends-moi la monnaie</i>

LES MESURES

1° De longueur. — La plus employée est la *coudée*, *ighil*, qui va du coude à l'extrémité des doigts. D'où le mot *sghel*, mesurer (forme en S de *ighil*) :

sghel soughanim *mesurer avec un roseau*

Le **tardast** est la mesure de la main, du pouce au petit doigt écartés (grand empan), environ $1/2$ *ighil*.

Le **imi nouchchen**, « *gueule de chacal* », est la mesure du pouce à l'index écartés (petit empan), environ $1/2$ du précédent.

2° Poids. — Peser se dit **ouzen** et la balance **lmizan**. Le poids le plus employé est la *livre*, *rredl* : il y en a plusieurs :

1° Le *rredl* (**kheddari**) correspond à notre kilogramme, 1.000 grammes, 40 douros (un douro pèse 25 grammes), et sert à peser viande, légumes.

2° Le *rredl* (**qchachi**) vaut 750 grammes ou 30 douros, et sert à peser dattes, farine, amandes.

3° le *rredl* (**marqou**) est notre livre, 500 grammes ou 20 douros, et sert pour le sucre et le thé.

3° **Capacité.** — Mesurer se dit **a'ber** et les mesures varient beaucoup suivant les régions.

Remarques sur le dialecte parlé dans le groupe berbère central du Maroc. — Les constatations suivantes ont été faites :

1° Au poste d'Annoceur, aux confins des Ait Youssi et des Ait Tserrouchen ;

2° Au poste d'Ain Sbit, sur le plateau entre Sebou et Innaouen, chez les Beni Sadden, aux confins des Beni Ouairain.

(a) Beaucoup de consonnes sont affaiblies et comme écrasées en passant du dialecte chleuh dans le dialecte de ces tribus. Ex. :

argaz, homme, devient *ariaz*

tafoukt, soleil, — *tafoucht*

efk, donner, — *efch*

akal, terre, — *akchal*

Guigo, nom de rivière, devient *Jijo*

Amekla, — — *Amekchla*

Moulouia, — — (*asif n*) *Melloucht*

(b) La conjugaison du verbe « avoir » est la même qu'en kabyle :

ghouri, *ghourek*

(c) Beaucoup de mots appartiennent au vocabulaire kabyle :

abrid, chemin

ourar, jouer

(d) La conjugaison de la première personne se fait en *kh* et non en *gh*.

khedmekh, j'ai travaillé

(e) La présence fréquente du *d* kabyle chez les Beni Ouarain traduisant « c'est »

dāriaz aigan, c'est un homme

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES ET TRADUCTIONS

I. — LQIST NOUMADOUR DLMOUDDEN

Ikkatin ian oumâdour tella dares mas. Tili tigemmiensen għtorf niat timezgida. Tili gis taşoumait. Illa ian ourgaz iga lmoudden, arinekker ghtouzzoumt nñd, aritouddan, aritini imedden : « Nekrat atzallèm, a ouida gennin ! »

Ikk oumâdour elli ariaouass. Inna : « nekin ariibedda itsddâ lmouddenad. Ouallah ghassad ghir ight enghigh, ebbigh ikhfennes ! »

Iajjit ailligh ighli aritoudden. Iasi ian ouchaqour, ioutt, ibbi ikhfennes, iasit, igertin ghian ouanou our gis aman. Iddou smas, innaias : « nghigh lmoudden, loḡegh ikhfennes ghouanou. » Tenker mas, tmḡel lmoudden, tghersiaizimmer, tebbi ikhfennes, tgertin ghouanou. Teldid ikhf lmoudden tmḡelt. Ailligh iffou lḡal iddou oumâdour staroua lmoudden. Innasen : « nghighaoun babatoun, louḡaghen ikhfennes ghouanou. » Ennanas : « arouaḡ, ldiiaḡhd ikhfennes. »

Ibiks, iggoŭiz souanou, iafen ikhf niizimmer. Innaiasen : « is illa babatoun askioun? » Ennan : « balek a ouddi, amâdour argiginagh itssa. »

(Raconté par le Kaleb Si Tahar Soussi).

L'HISTOIRE DU FOU ET DU MOUDDEN

Il y avait un fou et sa mère (il avait sa mère). Leur maison était à côté d'une mosquée, où il y avait un minaret. Il y avait un homme qui était le moudden ; il se levait au milieu de la nuit, il appelait à la prière, il disait aux gens : « Levez-vous pour prier, ô vous qui dormez. »

Un jour, le fou dit : « Moi, ce moudden m'ennuie continuellement. Par Dieu, aujourd'hui je veux le tuer et couper sa tête. »

Il le laissa jusqu' (au moment où) il monta pour appeler à la prière. Il prit une hache, il le frappa, il lui coupa la tête. Il la prit, il la jeta dans un puits où il n'y avait pas d'eau. Il alla vers sa mère, il lui dit : « J'ai tué le moudden, j'ai jeté sa tête dans le puits. » Sa mère se leva. Elle enterra le moudden. Elle égorgea un mouton, lui coupa la tête, la jeta dans le puits. Elle retira la tête du moudden, elle l'enterra. Quand vint le matin, le fou alla chez les enfants du moudden. Il leur dit : « Je vous ai tué votre père, j'ai jeté sa tête dans un puits. » Ils lui dirent : « Viens, retire-nous sa tête. » Il serra sa ceinture, il descendit dans le puits, il trouva la tête du mouton. Il leur dit : « Est-ce que votre frère avait des cornes? » Ils dirent : « Laisse-nous donc, mon ami ; ce fou se moque de nous. »

II. — LQIST IAUGELLID

Ikkatin iaougellid ghlōuoul nezzman. Tella dares iat tamghart tfoulki bahra. Koullou mas as tenna : aouiitid, iaouiastid. Tennas : aouiid Imelf afellas gēnegh. Iaouiastid. Tennas : ghoud ioukhchen. Innas : maradam dizaouigh ? Tennas : aouiid lharir. Iaouiasd lharir. Tennas : oho. Innas : madistrit ? Tennas : aouiid errich. Innas : ouakha.

Agellidann illa ghezzman elligh asaoualen ettiour. Iserf skoullou ttiour neddounit aillighd ouchkan. Iradasen ikkis errich atitssou tamghartennes. Imil taōukt ourditouchki. Tekkan ailligh troh tafoukt, tachkid. Innas ougellid : makh elligh dour touchkit sbah ?

Tennas : a Sidi, ghir arthassabegh aḍan dōussan, arthasabegh irgazen ttimgharin.

-Innas ougellid : mra ioutin, izd irgazen negh timgharin ?

Tennas : outint timgharin irgazen.

Innas : ma ioutin ? izd aḍan neghd ōūssan ? Tennas : outin oussan aḍan.

Innas ougellid : makh elligh outi oussan aḍan lak ? Our illi ghir iaiid diaouass ?

Tennas : a Sidi, ghidan illa ouaiour ar sbah, azzal nit aian.

Innas : imma irgazen ttimgharin ? lak ? kra igat iaourgaz -ili iat tamghart ?

Tennas : a Sidi, argaz iteggan serraī ntamghart tamghart nit aian.

(Raconté par Si Moktar Mtouggi).

HISTOIRE D'UN SULTAN

Il y avait un sultan dans l'ancien temps (dans les premiers temps). Il avait une femme très belle. Tout ce qu'elle

lui demandait (disait à lui : donne-le moi), il le lui donnait. Elle lui dit : apporte-moi du drap, que je couche dessus. Il lui apporta. Elle dit : Celui-ci est mauvais. Il lui dit : Que t'apporterai-je ? Elle lui dit : Apporte-moi de la soie. Il lui apporta la soie. Elle lui dit : Non. Il lui dit : Que veux-tu ? Elle lui dit : Apporte-moi des plumes. Il lui dit : C'est bien.

Ce sultan vivait dans le temps où les oiseaux parlaient. Il envoya chercher tous les oiseaux du monde. Ils vinrent. Il voulait leur arracher les plumes pour faire un lit à sa femme. Or, le hibou ne vint pas. Il (fém.) resta jusqu'à ce que le soleil fût couché, il vint. Le sultan lui dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu ce matin ? » Il lui dit : « Seigneur, je comptais les hommes avec les femmes, je comptais les jours avec les nuits. » Le sultan lui dit : « Qui sont les plus nombreux, les hommes ou les femmes ? » Il dit : « Les femmes sont plus nombreuses que les hommes. » — « Qui sont le plus nombreux, les jours ou les nuits ? — « Les nuits sont plus nombreuses que les jours. »

Le sultan lui dit : « Pourquoi y a-t-il plus de jours que de nuits ? Dis ? n'y a-t-il pas seulement une nuit pour un jour ? » — « Seigneur, les nuits où il y a de la lune, c'est comme le jour. » — « Et les hommes avec les femmes ? Dis ? Chaque homme épouse une femme ? » — « Seigneur, l'homme qui suit les conseils d'une femme, c'est une femme. »

III. — LQIST IAOUFROUKH IFELTID BABAS IMEZZI

Ikkatin babas illa dares mas ikafa agaiouennes. Elligh imout, ourasdifil oualou. Testou innas artakhdem. Afroukh-

ann soul imezzi. Ailligh imqor, tennas innas : A ioui, han attkhdemt lkhdemt elli itakhdam babak. Innas : manlkhdemt itakhdem baba. Tennas : babak arikkerz, ariserouat, our jout ikhaṣṣa lkheir.

Innas : our dari, a inna, mas akkerzegh.

Tennas : hakk, aioui, mraou imetqalen mas atseght afellou. Iflou oufroukhann, ioui mraou imetqalen ifta adissegh afellou. Imiggir kra nmedden jorrant iat lbahimt tmoutasen. Innaiasen : Is tram adiitzenzim lbahimta? Ennas : A ouddi, balek ghelgeddamennagh. Innasen : Nekki arseroun saoualegh. Igh tram adiitzenzim lbahimtad, astid daroum saghegh. Ennanas : ma rasers tskert? Innasen : machek makoun gigi?

Zennas smraou imetqalen. Issoufeght sbarra lmdint. Ibaddert astour chehin iidan. Ikhūr iaouidi iaoubrar, innas : Igh trit atedment iidan, zenzegh aount. Artitemnid iidan elli. Innaias : Imalghassad, our sinegh lfous ghir ghikh-fennek. Elligh ilkem imalghasselli iachkid slmoudaelli. Iafid gis aidielli abrar. Innas : tiouitiid lfous? Aidi iroūl zgis. Innaias : ariiterōult? Chōūr oukan !

Iasid iaiziker, iadjaidi ailligh igen ghiaou meddouz. Aritskal aillight ioumz. Igas iziker ghoumgerd. Ardis istara ghelmdint argisen tssan medden.

Manza iat illis ōugellid our jou illi ma izran tatssa ghoudemennes? Ailligh tzra afroukhann immagh diouidi, artssa. Ftoun tiouiouin, behōrrant iougellid. Ennantas : a Sidi, han illik artssa. Innasent ougellid : mast istssan? Ennantas : iaoufroukh immagh diaouidi.

Igher imakhznin. Innasen : aouiatt afroukhann elli immaghen diaouidi. Ftoun seres imakhznin. Ennanas : roah, sadmer iougellid. Innasen : madcherkegh, nekki, dougel-

lid? Ennanas : roh, ak isserbah ighk isserbah Rabbi. Innaiasen : rrbahann, smahghaoun gis. Ennanas : fkagh ghir nnouss gh kra akifka ougellid. Imoundisen ar dar ougellid. Inna ougellid ioufroukhann : ma igan lkhaternennek gh eddounit? Innaias : righ gh dar Rabbi ddarek arbâ miat jelda. Inna ougellid : âjouba; medden artqalaben lkheir, kii tqalebt akourai.

Innas : machekmak gigi? Infedas ougellid arbâ miat jelda. Isaoul oufroukhann, innas : Attfkt imdoukkal ad onnek elli iidiouin mûtin jelda, mia iân gisen. Isâdas ougellid. Ifkasen miat jelda ian. Bqantas netta mûtin. Innas : âla Rabbi, ia Sidi, adiitent tserst ghdar lamin arassann atentrigh. Isâdas ougellid.

Inna ilamin; assenna ira oufroukha d mûtin jelda, tefktastent. Iftou oufroukhann dar oualli tqalalen tismam. Innas : Isk ikhâssa ian mûtin oukourai? Innas : ikhâsaii. Lhasil skêren tamen. Ikhelsas ioufroukh.

Innaias oufroukh : Arouah, atenditaouit gh lhari. Imoundis ar dar lamin. Inna i lamin : Aïtsouffought lamantelli darek sersegh. Innas lamin : ma rastiamz? Innas : tfât ioua hatizenzighast. Inna iourgaz : is ak izenza oua mûtin oukourai? Inna ourgaz : izenza iit. Innas : chouar, arkighk salagh, dfâghakten. Iggaour ghoun aritqel ardisala lamin. Elligh isala lamin, iffough. Ighri imakhznin, innasen : louhat ghous artitqaleb ouan chehrâ. Innas : our dakouraiad addis skeregh. Innas : our dari gikilli ssouq.

Afroukhann ghssâatann, ifta bhalt.

(Raconté par Si Moktar Mtouggi).

HISTOIRE D'UN ENFANT QUI PERDIT SON PÈRE (1) QUAND IL ÉTAIT PETIT

Son père avait de quoi vivre (de quoi suffire à sa tête); quand il mourut, il ne lui laissa rien. Sa mère alla travailler. Cet enfant-là était encore petit. Quand il fut grand, sa mère lui dit : « Mon fils, prends le métier (travaille le travail) de ton père. » Il lui dit : « Quel métier faisait mon père ? » Elle lui dit : « Ton père labourait, il battait le grain. Jamais rien n'a manqué. »

Il lui dit : « Je n'ai pas, ma mère, de quoi labourer. » Elle lui dit : « Prends, mon fils, dix metqals; avec quoi tu achèteras une charrue. »

Cet enfant emporta les dix metqals, il alla acheter une charrue. Il rencontra des gens trainant une bête qui leur était morte. Il leur dit : « Voulez-vous me vendre cette bête ! » Ils lui dirent : « Allons, mon ami, range-toi de devant nous. » Il leur dit : « Moi je vous parle. Si vous voulez me vendre cette bête, je vous l'achète. »

Ils lui dirent : « Qu'en feras-tu ? »

Il leur dit : « Que vous importe ce que je fais ? » Ils lui vendirent pour dix metqals. Il la sortit hors de la ville. Il la surveilla pour que les chiens ne la mangent pas.

Il distingua un chien noir et blanc. Il lui dit : « Si tu veux être le damen (le garant) des chiens, je vous la vendrai. » Il regardait ces chiens. Il lui dit : « A la semaine prochaine, pour l'argent, c'est toi seul que je connais. » Quand arriva le septième jour, il revint dans cet endroit. Il y trouva ce chien noir et blanc. Il lui dit : « Tu m'as apporté l'argent ? »

(1) Litt. : « Que son père laissa. »

Le chien se sauva de lui. Il lui dit : « Tu te sauves de moi ? Attends un peu. » Il prit une corde. Il laissa le chien jusqu'à ce qu'il dormit sur un tas de fumier. Il s'approcha de lui doucement, il le prit. Il lui mit une corde au cou et il se promena avec lui en ville ; les gens riaient d'eux.

Où est cette fille du roi sur la figure de qui on n'avait jamais vu le rire ? Quand elle vit cet enfant se disputer avec le chien, elle rit. Les négresses allèrent annoncer au roi la bonne nouvelle. Ils lui dirent : « Seigneur, voici que ta fille rit. » Le roi dit : « Qui l'a fait rire ? » Elles lui dirent : « C'est un enfant qui se dispute avec un chien. » Il appela les gardes, il leur dit : « Amenez cet enfant qui se bat avec un chien. » Les gardes allèrent à lui. Ils lui dirent : « Viens comparaître devant le roi. » Il leur dit : « Qu'ai-je à faire, moi, avec le roi ? » Ils lui dirent : « Viens, il te favorisera, si Dieu te favorise. » Il leur dit : « Ces faveurs (ce gain) là, je vous les abandonne. » — « Donne-nous seulement la moitié de ce que te donnera le roi. »

Il alla avec eux chez le roi. Le roi dit à cet enfant : « Quel est ton désir en ce monde ? » Il lui dit : « Je demande à Dieu et à toi, quatre cents coups de corde. » Le roi dit : « Chose étonnante, les gens demandent des biens, toi, tu demandes des coups de corde. » Il lui dit : « Cela ne te regarde pas. » Le roi lui accorda quatre cents coups de bâton. L'enfant parla et dit : « Tu donneras à ceux de tes gens (ces gens de toi) qui m'ont amené deux cents coups de bâton, cent à chacun d'eux. »

Le roi lui accorda. Il leur donna à chacun cent coups. Il lui en restait à lui deux cents. Il lui dit : « Pour Dieu, Seigneur, mets-les-moi (dépose) chez l'amin (l'intendant) jusqu'au jour où je les voudrai. » Le roi lui accorda.

Il dit à l'intendant : « Le jour que cet enfant voudra deux cents coups de bâton, tu les lui donneras. » L'enfant alla chez celui qui fabrique des balais. Il lui dit : « As-tu besoin de deux cents bâtons ? » — « J'en ai besoin. » Bref, ils firent un prix qu'il paya à l'enfant. L'enfant lui dit : « Viens les chercher au magasin. » Il alla avec lui chez l'intendant. Il dit à l'intendant : « Sors-moi le dépôt que j'ai mis chez toi. » L'intendant dit : « Qui le prendra ? — Donne-le à celui à qui je l'ai vendu. »

Il dit à l'homme : « Est-ce que celui-ci t'a vendu deux cents bâtons ? (jeu de mots entre bâtons et coups de bâton). » — « Il me les a vendus », dit l'homme. — « Attends, ce que je le dois, je vais te le donner. » L'autre s'assit, il attendait que l'aman eût terminé ses affaires. Quand il eut fini, il sortit. Il appela les gardes, il leur dit : « Jetez celui-là par terre jusqu'à ce qu'il demande grâce. » L'homme disait : « Ce n'est pas ces bâtons dont j'avais convenu avec lui. » — « Cela ne me regarde pas. » L'enfant, pendant ce temps-là, était parti de son côté.

IV. — ARGAZ DIOUIS

Imoun ourgaz diouis. Afen argaz arisker kabab. Innas oufroukh ibabas : « A baba, righ akabab ». Inna argaz iouis : « Hatta nekki, righék aioui. »

L'HOMME ET SON FILS

Un homme allait avec son fils. Ils trouvèrent un homme qui faisait des brochettes rôties. L'enfant dit à son père : « O mon père, je veux des brochettes. » L'homme dit à son fils : « Moi

aussi, je t'aime, ô mon fils. » (Jeu de mots entre righ kabab et righek, ababa.)

(Raconté par Lhaoussine Souqtani.)

V. — LQIST NIAOQTTA DOUNEBGI N RABBI

Ikkatin iaourgaz aritqdâ. Iftou arial ikhla, izdegh gis, ghir ouahadout. Ingha mia ôurgaz ghir ian. Ariaouass, haiaourgaz imoun tabrida. Troh fellas tafoukt. Inna dikh-fennes : « manigh radensagh ? » Aritemnad tigemmi nghoualli itqdâ ghtama nougharas. Inna : « radftough adensagh ghtigem mian. » Iftou, ilkemen tigemmi. Tef-foughd tam ghart ouargazann. Innas : « Anebgi n Rabbi. » Tennas tamghart : « A ouddi, maradaskkeregh ? argazinou ar inqqa medden » Innas : « ouakha raddaroun neagh ar shah » Tennas tamghart : « Igh trit akin ggegh ghtesraft, akkourizâr ourgazinou ighd iroh » Innas : « ouakka » Ta-ouit, tzougzb ghtesraft, tkhas. Irohâ ourgaz ntamghartelli. Tennas : « Aouddi, illa ghid ia lîhalq ». Innas : « ma isker ? » Tennas : « idalebii ounebi n Rabbi. Ennighas, akineggegh ghtesraft, innai ouakka ». Innas : « ftou, altid zeghtesraft » Tftou tamghartelli, tald argazann. Tennas : « roh, sadmer » Imoundis, ikchem selbit. Iafen argazelli bab ntigemmi iggiour oukan. Isellem dis. Innas Bab nti-gemmi : « marhaba bik, mani di tkit ? » — « Kkigh ghti-gemminou ». — « Mani trit ? ». — « Righ dar Rabbi ». — Innas bab ntigemmi : « A ouddi, nekki tjraii iat louqât ». — « Madak ijrân ? ». — « Artqdâgh ghougharas, mian roh ghir ian adnhigh. Ighn telkemt dar Rabbi, tseqsat, ten-nitas : Illa dari iaoumdakkoulinou ingha mia ôurgaz ghir

ian, ma radakiinna ? Is righ adftough sljennt neghd is righ adftough slâdab ? ». — Iftou ourgazelli aillighen lkem dar Rabbi. Innas : « a Sidi Rabbi, righ akseqsagh gh ia ous-dakkoulinou ingha mia ourgaz ghir ian »

Innas Sidi Rabbi : « Makh ourkinghi, kii elli dares tennit ? ». — Innas : « A Sidi Rabbi, our iinghi. » Innas : « Madas tennit ! ». — « Ennighas, a Sidi, anebgi n Rabbi ». — « Madak isker simensi ? » « A Sidi thalla gigi bezzaf » —

Innas Sidi Rabbi : « ftou, inas zouidaghas miat âm ghlâmerennes ; tigemmines gh ljennt, alahâqq elligh isensa anebgi n Rabbi ». —

(Raconté par Tahar Mtouggi.)

HISTOIRE DU BRIGAND ET DE L'HÔTE DE DIEU

Il y avait un homme qui était un brigand (il coupait les chemins). Il alla dans un endroit désert, il y habita tout seul. Il tua cent hommes moins un. Un jour, voici qu'un homme passa par ce chemin. Le soleil se coucha (sur lui). Il dit dans sa tête : « Où passerai-je la nuit ? » Il aperçut la maison de celui qui était un brigand, à côté du chemin. Il dit : « Je vais aller passer la nuit dans cette maison. » Il alla, il arriva à la maison. En sortit la femme de cet homme. Il lui dit : « L'hôte de Dieu (1) ». Cette femme lui dit : « Mon ami, que vais-je te faire ? mon mari tue les gens. » Il dit : « Oui, je passerai la nuit chez vous jusqu'au matin. » La femme lui dit : « Si tu veux, je vais te mettre dans un silo, pour que mon mari ne te voie pas quand il viendra. » Il dit : « Oui ».

(1) Formule employée en chleuh comme en arabe (dis allah), pour demander l'hospitalité au nom de Dieu.

Elle l'emmena, elle le descendit, elle le laissa. L'homme de cette femme revint. Elle lui dit : « Mon cher ami, il y a ici un homme (une créature). » — « Que fait-il ? — » Il m'a demandé l'hospitalité de Dieu. Je lui ai dit : Je vais te mettre dans un silo, il m'a dit : Oui ». — Il lui dit : « Va, monte-le du silo. » Cette femme alla, elle remonta cet homme, elle lui dit : « Viens lui parler. » Il alla avec elle, il entra dans la chambre. Il trouva cet homme, le maître de la maison, qui était assis. Il le salua. Le maître de la maison lui dit : « Sois te bienvenu, d'où viens-tu ? » — « Je viens de ma maison. » — « Où vas-tu ? » — « Je vais chez Dieu. » Le maître de la maison lui dit : « Mon ami, moi, il m'est arrivé une histoire. » — « Que t'est-il arrivé ? » — « Je suis un brigand (litt. je coupe habituellement les chemins); cent créatures moins une, je les ai tuées. Quand tu arriveras chez Dieu, interroge-le, dis-lui : J'ai un ami, il a tué cent hommes moins un. Que te dira-t-il ? Irai-je au paradis ou irai-je dans l'enfer (la punition) ? » — Cet homme alla jusqu'à ce qu'il arrivât chez Dieu. Il lui dit : « Seigneur Dieu, je t'interrogerai au sujet d'un mien ami, qui a tué cent hommes moins un. » — Le seigneur Dieu lui dit : « Pourquoi ne l'a-t-il pas tué, toi qui as passé la nuit chez lui ? » — « Seigneur, il ne m'a pas tué. » — « Que lui as-tu dit ? » — « Seigneur je lui ai dit : L'hôte de Dieu. » — « Que l'a-t-il fait pour souper ? » — « Seigneur, il a été bon pour moi. »

Le Seigneur Dieu lui dit : « Va, dis-lui que je lui ajoute cent années de vie. Sa demeure sera le paradis, parce qu'il a donné à coucher à l'hôte de Dieu. »

VI. — LQIST NOUCHCHEN TTOUCHCHENT

Inker ian ōūchchen ttouchchent tamghart ennes. Illa darsen ian iouitsen iāzza darsen bahra. Jmān ingratsen ian iīq. Tennas touchchent iouitennagh aiad adas ntahel zghdar idammen imqornin. Innas ouchchen : a benti, ajjanagh oukan adas ntahel zghdar ouchchanen zound noukni ; imma ouskain lādouennagh abedda gan. Tennas touchchent : oho, ghir safaii.

Innas ouchchen : Ouakka ! inchallah, ghassad our gis aoual. Azekka teddout tougmert gh tagant attaouit kra lmoukafīia. Lfaida isafāt. Sbaḥ zik idda stagant arnitiskal kra nimeksaoun, ioukourasen ian haouli, iaoutid sifrines. Tennas touchchent : ens ar sbaḥ. Netta insa ; sbaḥ zik inker, ikka agharas. Ighlin dian ouāfa, iafen ian oudōuar meqqorn illan gis ouskain bezzeḥ. Ellighen qerreḥ soudouar, iasi haouli ghiggi noukroum ennes. Zrantid ouskain, gharend seres. Nettan izraten, our tājiben, iger souhaouli, irōūl. Arttāin, arttāin ailligh soul ourizdar aīnker ōūrrin fellas. Netta iouchkad ar ian ouafa igen gis ar tadouggat. Iachkid sifri dda gh izdagh, tzratin touchchent diouis, tmenaggartin. Nettan aritssa zound our iagh iat. Tennas tamghartennes : āla sslamtek. Tennas : Allah isellemkem. Tennas : ma didsen tskert didammen mgornin ? Innas : a benti, our qssern iat, ṭhallan gigi ifka Rabbi lkhir, lḥamdoulillah.

Oualakin ennaniī, makhchai, attachk immas noufroukh atzar tafroukht. Tennas : « ouakha ». Nettat tfarah, tratteddou zdar idoulanensen, nettat our aok tetṭas zegh lfarah. Zik sbaḥ, tousi haouli, taoun dougharas. Imoun dis ouchen diouis ar ellighen safden.

Oūrrin noutni, ioutsen aritssa ifrah. Ouchchen nettan innaias : « roḥ oukan, a ioui » Issan ma illan.

Achken sifriensen. Touchchent nettat teghlin fouafa. Ellighen toughli fouafa, tghōūt achkou ioussat ōūchchen, innas : « Ighen teghli kemmi tghōūt akemidmaggaren idoulannagh. Nettan ira adassfelden ōūskain elli illan ghoudōuar adkoullou iachkin. Nettat ellighen teghli tghōūt sfeldenas ouskain, gharend seres. Tezraten, rezmend imaoun. Tenna dikhfennes : « our iājiben ouskainad. Tloḥ-souḥaouli, trōul. Artidittain, artidittain ailligh soul ourtezdar ateddou, oūrrin fellas.

Nettat touchkad sifri. Iouis iffoughd astimnaggar ouchchen nettan aritssa, issan ma illan. Iouis innaggart. Nettat our aok tsers tsaoual. Ghir telkim oukan ifri, tḍer, tgen. Ouchchen iouchkad dar ikhfennes, aritssa. Innas : « a benti, ennigham adjanagh antaḥel zeghdar ouchehanen zound noukni kemmin tennitii safaii. Oulakin ennan ouilli zouarnin : errai ntamghart iāouj. » Tennas : ghouannechtad, afellanagh ioura Rabbi. »

(Raconté par le maoun Si Mohammed Soussi.)

HISTOIRE DU CHACAL ET DE SA FEMELLE

Il y avait un chacal et sa femelle. Ils avaient un petit qui leur était très cher. Ils parlaient ensemble, une nuit. La femelle disait : « Ce petit-là (cet enfant de nous là), nous le marierons dans une grande famille (grand sang). » Le chacal lui dit : « Ma fille, laisse-nous donc le marier chez des chacals comme nous ; quant aux chiens, toujours ils furent nos ennemis. » La femelle lui dit : « Non, non, écoute-moi seulement. » Le chacal lui dit : « Oui, s'il plaît à Dieu ; aujourd'hui, n'en

parlons plus. Demain tu iras chasser dans la forêt pour rapporter quelque cadeau. » En somme, il l'écoutait. Le matin de bonne heure, il alla au bois ; il s'approcha furtivement de quelques bergers. Il leur vola un mouton, il l'apporta à son trou. La femelle lui dit : « Dors jusqu'au matin. » Il dormit (*pasa la nuit*) ; le matin de bonne heure, il se leva, il se mit en route. Il monta sur une hauteur, il trouva un grand douar où il y avait beaucoup de chiens. Quand il approcha du douar, il mit le mouton sur son dos. Les chiens le virent, vinrent sur lui. Lui les vit, cela ne lui plut pas. Il jeta le mouton et s'enfuit. Ils le suivirent, ils le suivirent, tant qu'il n'en pouvait plus, ils le lâchèrent.

Il revint jusqu'à une colline, il y dormit jusqu'au soir ; il revint à la tanière où il demeurerait. Sa femelle et son petit le virent, ils vinrent à sa rencontre. Lui riait comme si rien ne lui était arrivé. La femelle lui dit : « Je te salue ». Il lui dit : « Que Dieu te garde ! » Elle lui dit : « Qu'as-tu fait avec ces grands seigneurs ! » Il lui dit : « Ma fille, ils n'ont rien épargné, ils ont été très bons pour moi. Dieu nous a fait du bien, Dieu soit loué. Mais ils m'ont dit : Il faut que la mère du petit vienne voir la petite. » Elle dit : « Sans doute. » Elle se réjouissait d'aller chez les beaux parents ; elle ne dormit pas du tout, de joie. Le matin, de bonne heure, elle emporta un mouton ; elle prit le chemin qui monte. Le chacal et son petit l'accompagnèrent. Ils prirent congé d'elle, ils revinrent. Leur petit riait, il était joyeux. Le chacal, lui, disait : « Va donc, mon fils ». Il savait ce qu'il y avait. Ils revinrent à leur trou. La femelle, elle, avait monté sur la colline. Quand elle fut en haut, elle se mit à crier, parce que le chacal lui avait recommandé ; il lui avait dit : « Quand tu seras en haut, crie pour que les beaux parents viennent à ta rencontre. » Lui voulait

que tous les chiens qui étaient dans le douar l'entendissent et que tous arrivassent. Elle, quand elle fut en haut, elle cria ; les chiens l'entendirent, lui coururent dessus. Elle les vit, gueules ouvertes. Elle dit dans sa tête : « Ces chiens ne me plaisent pas ». Elle jeta le mouton et s'enfuit. Ils la suivirent, ils la suivirent jusqu'à ce qu'elle ne pût marcher, ils la lâchèrent. Elle revint à son trou. Son petit vint à sa rencontre. Le chacal, lui, riait. Il savait ce qu'il y avait. Le petit alla à la rencontre de sa mère. Il lui dit : « Je vous salue, ma mère ». Elle ne lui parla pas du tout. A peine arrivée à son trou, elle tomba et se coucha.

Le chacal vint près de sa tête, et il riait. Il lui dit : « Ma fille, je t'avais dit : Laisse-nous donc, marions-nous avec les chacals comme nous autres. Toi, tu m'as dit : Écoute-moi. Mais les anciens l'ont bien dit ; les conseils des femmes sont mauvais. » Elle lui dit : « Cette chose-là, ~~sur nous, Dieu l'a~~ écrite. »

VII. — LQIST IAOUBOUQAD

Ilkemd iaourgaz ttamghartennes ghougharas. Ftan zdar aitmas ntamghart.. Tenna tamghart iourgazennes : « A Rabbi, ia khouia, attougouizt aissoudou oubouqadad ar-dilkem lmdint. Innaias ourgaz : « oho, a benti, adjagh bla abouqad ». Tennaias : « zar gis ghir oudem n Rabbi ». Isafât ourgazennes. Iouggouiz, issoudou oubouqad. Aoun ougharas ailligh lkmen lâmart. Inna ourgaz ououbouqad elli : « Eggouiz ». — « Makh radouggouizegh? » — « Hati

telkemt lamart ». — « Izd igh lkmeḡh lmdint, trit adiitkist tarouanou? » — Inna ourgazelli : « La houla oula qouata illa billah, iskeraght abouqad ». — Inna oubouqad : « Tamghart taserdount tinou atgant ». Inna ourgaz : « Tinou atgant ». — Aouinten medden zdar lqadi. Innaiasen lqadi : « Maddaoun ijrah? » Innaias ourgaz : « — Nouchkad ar agharas, nafed abouqadan arit neggal izran. Tennaii tamghartinou : a Rabbi, attgouizt aissoudou oubouqad arkigh ilkem lamart. Ennighas : oho, adjagh, ma nra abouqad? Tennaii : zar gis oudem n Rabbi ailligh rmigh saafeght. Ggouizegh, issoudou oubouqad aillighd nlkem ghid. Ennighas : ggouiz, iagoui aiggouiz, igaii tamghartinou ghifadden ». — Inna lqadi ououbouqad : — « ma tettinit kii? » — Innas : « — a Sidi, tamghart tinou atga, taserdount tinou atga, nelkemd argazad sougharas, isekhser fella tamghartinou ». — Tennaias tamghart : « Horma Rabbi arakelligh ». — Innaias oubouqad : « Toufit ouad illan allen, our trit abouqad ». — Innaiasen lqadi : « Ouakha ».

Isaften sbennaiq. Kraigatian iga ghat lbit. Kkin arghiid, arseren isthassoun.

Inna oubouqad dikhfennes : lgh our iouigh tamghart, aouigh taserdount ». — Sthassen stamghart, tenna : — « La houla oula qouata ila billah. nekki astiskern ou ourgazinou ». — Sthassen sourgaz, inna. — « Ghad attinigh itamghart ». — Elligh iffou lhal, amzen abouqad, ggintin ghlhabs, rezmen itamghart dourgazennes. Ghikan aijran.

(Raconté par Si Mokhtar Mtouggi.)

HISTOIRE D'UN AVEUGLE

Il rencontra un homme et sa femme sur un chemin. Ils allaient chez les frères de la femme. La femme dit à son mari : « *Par Dieu, mon frère, descends, que cet aveugle monte jusqu'à ce qu'il arrive à la ville.* » Le mari lui dit : « *Non, ma fille, laisse-nous sans aveugle.* » Elle lui dit : « *Vois en lui seulement le visage de Dieu.* » Le mari l'écoula. Il descendit, il fit monter l'aveugle. Ils suivirent la montée jusqu'à ce qu'ils arrivèrent aux lieux habités. L'homme dit à cet aveugle : « *Descends. — Pourquoi descendrais-je ? — Voici que tu es arrivé à la ville. — Est-ce que, parce que je suis à la ville, tu veux m'enlever ma famille ?* » Cet homme dit : « *Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. L'aveugle nous a joués.* » L'aveugle dit : « *La femme et la mule sont à moi.* » L'homme dit : « *A moi elles sont.* » Les gens les conduisirent chez le cadi. Le cadi leur dit : « *Que vous est-il arrivé ?* » L'homme lui dit : — « *Nous arrivâmes au chemin, nous trouvâmes l'aveugle qui (allait en) tâtant les pierres. Ma femme me dit : Par Dieu, descends, que cet aveugle monte, jusqu'aux maisons. Je lui dis : Non, laisse-nous ; que voulons-nous (faire) de l'aveugle ? Elle me dit : Vois en lui l'image de Dieu. Fatigué, je l'écoulai. Je descendis, l'aveugle monta, jusqu'à ce que nous arrivâmes ici. Je lui dis : Descends. Il ne voulut pas descendre. Il veut prendre ma femme par force.* » — Le cadi dit à l'aveugle : « *Que dis-tu, toi ?* » Il lui dit : « *Seigneur, la femme est à moi, la mule est à moi ; nous rencontrâmes cet homme-ci sur la route ; il me fait perdre ma*

femme ». La femme lui dit : « C'est sous la sauvegarde de Dieu que j'étais avec toi ». L'aveugle lui dit : « Tu en as trouvé un qui a des yeux ; tu ne veux plus de l'aveugle ». — Le cadi leur dit : « C'est bien. » Il les envoya dans des petites chambres, chacun dans une chambre. Ils y furent jusqu'à la nuit, on les surveilla.

L'aveugle disait à part soi : « Si je n'emporte pas la femme, j'emporterai la mule ». — On épia la femme, elle disait : « Il n'y a de force et puissance qu'en Dieu. C'est moi qui ai causé cela à mon mari. » — On épia l'homme. Il disait : « Je l'avais dit à ma femme ». — Quand vint le matin, on prit l'aveugle, on le mit en prison, on lâcha la femme et son mari.

Voilà ce qui se passa.

VIII. — LQIST NERRAIS

Nekkatîn ghtamazirtennagh, nêmmagh noukni dkrammedden, adjarnagh nit, nghinagh ian ouâial. Noukni noudjaten, nşber, neksa gisen azemz, ailligh agh ttoun. Noukni nmound koullou ian diid njema gratnagh ar ntchaouar masen ratnsker iâdaounennagh lli inghan ougmatnagh. Noukni nousi Imoukaheleennagh. Isaoul ian âmmi, innanagh : Zaidat simi ntigemmiensen, sekkiousat gis, temdimasen gis. Amezzouarn ouanna diffoughen, tnoughimt, teroualem. Han noutni igan chmait, igh sfelden lâmmart nlbaroud, ran adiffoughen. Ightidoufan immout,

ratggint timgharin taghouit, ran adfellaoun khalden, nghan dargioun ouaiad, adaghchemnten.

(Raconté par Maoun Mohammed Soussi.)

HISTOIRE DU RAIS

Une fois, dans notre pays, nous nous sommes battus, nous, avec des gens, nos voisins, qui nous avaient tué un jeune garçon. Nous autres, nous les avons laissés, nous avons patienté, nous leur avons laissé le temps jusqu'à ce qu'ils nous aient oubliés. Nous autres, une nuit, nous sommes venus tous nous rassembler (nous avons causé ensemble) pour tenir conseil sur ce que nous leur ferions, à nos ennemis qui avaient tué notre frère; nous avions apporté nos fusils. Un vieux (un oncle) parla. Il nous dit : « Allez à la porte de leur maison. Asseyez-vous-y, attendez-les-y. Le premier qui sortira, tuez-le et prenez la fuite. Car ce sont des rusés : quand ils entendront les coups de feu, ils sortiront. Ils trouveront la mort. Les femmes pousseront des cris, ils voudront vous joindre pour venger leur un autre; ils se vengeront de nous. »

IX. — CHANSONS ET PROVERBES

A inna, igh nharka, adagh our tallamt,
Oussan igh temman, adour itourrin.

*O mère, si nous partons en guerre, ne pleurez pas :
Les jours qui sont comptés ne reviendront plus.*

*
*

Ian dar our illi ma das ithasseb nōūssan
Ighnit imoudden, our issin manas dourrin.

*Celui pour qui personne ne compte les jours,
S'il s'en va en voyage, ne sait quand reviendra.*

*
*

Atbir ntama nessour, arialla igellin.
Mat iaghen? mat issallan? izra titbirin.

*Le pigeon de la muraille pleure, le malheureux.
Qui l'a blessé? qui le fait pleurer? Il a vu des colombes.*

*
*

Agellid inna : agendar ; lqaid inna : tgin sin.
 Amgharinna : tgin krad ; aghrouch izdinit.

*Le sultan dit : un quintal ; le caïd dit : deux,
 Le chef de village dit trois ; les coups se suivent.*

*
*
*

A idma izoula ghmanin, a tîaïâlin
 Kounenti dibourtin, aïssoufoun ioualioun.

*O vous qui avez les yeux peints, ô jeunes filles,
 Vous et le fusil, vos paroles s'accomplissent.*

*
*
*

Asi taghōurit, a lalla. Ou ḥaqq el ouahid,
 Igham isella oulili ghousif, igg louard
 Igham isella oumaḍoun fougertil, ibidd
 Igham isella oufqir, iloḥ ākkaz.

*Poussé des you-you, ô lalla. Par le Dieu unique,
 A ta voix (s'il l'entend) le laurier-rose de la rivière se chan-
 [géra en rose.]*

*A ta voix, le malade se dressera sur sa natte ;
 A ta voix, le vieillard jettera son bâton.*

*
*
*

Man asghar ijenjoumen ifer ghousemmiḍ
Amr zzit negh ikiḍou negh alili ouasif?

*Quels arbres laissent échapper leurs feuilles par le froid
Si ce n'est l'olivier, le caroubier, ou le laurier-rose de la rivière?*

X. — AZERG NOUAMAN DOUZERG NTIGEMMI

Inna ouzergouaman ionad ntigemmi : Iggn oukan
Igh ighli ōūggoug, amaka tighrar nḍatent,
Iouajbas ouad ntigemmi, inna ias :
Our ak nḥassid lkhouf ouaman didajnanat
Imma aqbil ntilli hennanin dari ardellan
Afous bou loucham ka iid itberramen.

LE MOULIN A EAU ET LE MOULIN A MAIN (de la maison)

*Le moulin à eau dit au moulin à main : Dors donc !
Quand l'eau monte de l'écluse, combien de charges je mouds.
Celui de la maison lui répond, il lui dit :
Je ne t'envie pas la solitude des eaux et des jardins ;
Mais c'est la tribu des chéries qui fréquente chez moi.
Les mains qui portent des tatouages me font tourner.*

XI. — LQIST NSEMOUS IDOUDAN DOU FOUS

Tennas taldaqdt : a baba, inghii laz.

Innas mrbbi lkhouatem : arouah adnakour.

Innas oui ntouzzoumt : imma Rabbi?

Innas ouin echchahada : ma ratinna?

Innas ikemz : nekki. — Artekkaten ailligh dasen
ibda. Ghaiad ami nsfeld dar ljouad, nmel tiouiad.

(Raconté par Lhaoussine Guedmioui.)

HISTOIRE DES CINQ DOIGTS DE LA MAIN

*Le petit doigt dit : Mon père, je meurs de faim. — Le porte-
bagues dit : Allons voler. — Le doigt du milieu dit : Et Dieu?
— L'index dit : Qui lui dira? — La police dit : Moi. — Ils le
frappèrent et il se sépara d'eux. — J'ai entendu cela chez les
grands, je le raconte (montre) aux autres.*

XII. — LES PAROLES DE SIDI HAMMOU

Irham Rabbi Sidi Hammou bab noumarg,

Et taleb, ennaqdim, is inna igellin :

Toutmin douadou disemgan dizem douasif

Ian gisent ira lkhir, aisiggild lar.

Outin gis inaghan imouggas, koullou tga ssem.

Safedat, arraou lharam, aourizaid lâr.

Que Dieu garde Sidi Hammou, le chanteur,

Le savant, le poète. Il disait, le pauvre homme :

Les femmes, le vent, les esclaves, le lion, le fleuve,

Quiconque y cherche du bien, il y cherche du malheur.

Il y a plus de morts que de blessés, tout est du poison.

Loin de nous, enfants du péché ; que le mal n'augmente pas.

*
* *

Irham Rabbi Sidi Hammou ennadim is inna igellin :

Iharra rrsas ntamdait ailligh rmin

Imettaqun ouhabib aiharran igh allan

Iharra oulili, majjouten ichchan aïmim?

Nekki chchighthen foumeddakoul, ouriiharrin.

Que Dieu garde (etc.).

La balle de l'embuscade est plus amère que tout.

Les larmes de l'ami qui pleure sont amères.

Le laurier-rose est amer ; qui jamais l'a mangé et trouvé doux ?

Moi, je l'ai mangé pour mon ami, il n'était pas amer.

*
* *

Targa ikkan ajarif, our gim irrji ian

Adastaouit aman siili iroufan ghlmelk.

*Rigole qui coules sur les rochers, personne n'espère de toi
Que tu apportes de l'eau dans ses terres qui ont soif.*

*
* *

Inna a lachiakh ddernin oula ouilli ighaben ghouakal
A lachiakh n Tittaouin, a lachiakh n Ouzemmour
A lachiakh n Sous, a lachiakh n Demnat
Aour isengara Kabbi targanou douaman
Ardaizzad ouzerginou bla targa ian.

*Il a dit : O les marabouts vivants et ceux qui sont sous la terre,
Les marabouts de Tetouan et ceux d'Azemmour,
Ceux du Sous et ceux de Demnat,
(Faites) que Dieu ne retire jamais l'eau de mon ruisseau,
Que mon moulin puisse moudre sans l'eau d'un autre.*

*
* *

Inna Sidi Hammou iggouten ouaoual.
Iga lbahour, our tid igli chehouf,
Nhamd i Rabbi elli digan lmout del melk
Mrad istidiggat benadem, ikkoutin illan ijmilen ghousoual
Aigan lharr iharran d l mout
Koulmaltiou i ourtidrourent.
Ouar timouzzounin, mqar isfa zound aiour
Ouar iat our igi iat, mqarnit idder imout
A tirrialin, a tilli sifoulkin ou dem nian
Njerb aok, izouran ntassa agh dellan doufous.

*Sidi Hamou a dit beaucoup de paroles ;
Comme la mer on n'en voit pas les bornes.
Dieu soit loué, qui a fait de la mort un ange !
S'il était un homme, on le gagnerait par des paroles.
Il y a une peine amère, c'est la mort ;
Tous ceux qu'elle emporte, elle ne les rend pas.
Celui qui est sans le sou, même s'il est clair comme la lune,
Celui qui n'a rien, il n'est rien. Même vivant, il est mort.
O douros, (c'est) vous qui embellissez le visage.
J'ai éprouvé que les veines du cœur sont dans la main.*

*
* *

Iga lmal adiōūan, our affalen oho ghou aoual
Ian mitemlit, arisaoual sljihtennoun.
Iouti lhemm ntoumzin koullou ma illan
Azreg ouraizzaḍ, ifrakhagh arallan.

*L'argent est un diplomate, il ne laisse pas de « non » à la parole.
Celui à qui tu le montres, il parle pour toi.
La famine est le plus grand des maux.
Le moulin s'arrête, nos enfants pleurent.*

*
* *

Ouanna mit soul innas tamghart, ittouiḥoual
Ifder bedda slār, ichcha seres imensi ight iroh
Ilazemt assenna tmout innas ntamghart
Aiaoui tiouizi ghikchouden ardizdem ourdimik

Igg fellasent khamsmia noubellouh, isker jahennama
 Soufous ennes ihargent, afin adhennan
 Iamz illis elli diftel zardnettat
 Kraigat şbah ichichas mia zghoukourai
 Achkou timgharin diserdan ia ouzou aian.

*Celui qui a encore sa belle-mère est ennuyé ;
 Il mange toujours en colère, matin ou soir, s'il vient.
 Le jour que meurt la mère de sa femme, il faut
 Qu'il amène une corvée pour apporter beaucoup de bois,
 Qu'il y mette cinq cents pierres, qu'il fasse un feu d'enfer,
 De sa main pour la brûler ; il trouvera la paix.
 Qu'il prenne cette fille qu'elle a laissée ;
 Chaque matin qu'il lui fasse manger cent coups de bâton ;
 Car les femmes et les mulets sont du même bois (plante).*

* *

Is ourd igh zoullan medden lâser, is izri ouass ?
 Is ourd igh illa chchib ghtamart, is izri ian ?
 Is ourd igh izenza ougezzar, is izri ssouq ?
 Brmatent a iameksa, louaqt aiad izri ouass.

*Quand les gens prient à lasser, le jour n'est-il pas fini ?
 Quand sa barbe devient blanche, un homme n'est-il pas fini ?
 Quand le boucher a fini de vendre, le marché n'est-il pas fini ?
 Rentre tes moutons, berger ; maintenant le jour est passé.*

* *

Aiouten ajdigen ddounit, delgoum elli zrinin
Imma lqoumad lkhريفennes, kaiaad ghillan.

*Ils ont abattu les fleurs du monde, les gens d'autrefois;
Les gens d'à présent, c'est dans l'automne du monde qu'ils sont.*

*
* *

Adaok our inna ian our ilin habib nzritted
Achkou ddounit imeddoukal kasazraint.

*Il ne dira jamais, celui qui n'a pas d'ami : j'ai été heureux,
Parce que la vie, ce sont les amis qui la font passer.*

*
* *

Ifoulki şber, iga ghimkad lharir, our sar idebber ian.
Igh işberian igarbenadem, eddnoub adrouran.

*La patience est belle. Elle est comme la soie, qui n'a jamais
blessé personne.*

Si quelqu'un patiente avec les méchants, il commet un péché.

*
* *

Ourdissiouan aissermadu ifadden ian
At nsermain dioualioun igh atbalan.

*Ce ne sont pas les montées qui fatiguent les genoux;
Ce qui les fatigue, ce sont les paroles qui changent.*

*
* *

Our adkhlou ian aitmas ibnou tiqbilin
Akkishennan, a Marrakech digourramen elli llanin gitoun
Imma lbadel koullou neddounit kii ardi moun.

*Qu'on ne démolisse pas chez ses frères pour bâtir à l'étranger.
Ce qui te donne la paix, Marrakech, ce sont tes marabouts.
Mais toute l'injustice de la terre est rassemblée chez toi.*

*
* *

Asghar igh toukoûi takat ingibil derrih
Ighoukan isoud errih artentitbiian,
Our artensa takat ghouafa, ghimkan aiga lâr.

*Le bois d'où jaillit la flamme exposé au vent,
Si le vent souffle, il attise le feu.
Le feu ne s'éteint pas sur la hauteur, le mal non plus.*

*
* *

Ia iran adas isemd Rabbi rrja ghouda ran
Aritzouar ssadat ghouass izouarn ghouaiour
Ariakk imik nsadaqa ghouass ljouamâ.

*Celui qui veut que Dieu comble son espérance,
Il visite les marabouts le premier jour de la lune.
Il fait de petites offrandes, le vendredi.*

*
* *

Our telli tarasafer, aour imouâder ian
Igh inghai an izōūg, igh ichcha aida nmedden, igherm.

*Il n'y a rien sans remède ; que personne ne se tourmente.
Qui tue sera exilé, qui mange le bien des autres paiera l'amende.*

*
* *

Iat kagh chkreggh a Rabbi, chchaouanou drousent
Meqqarnit zrigh ouargh bouttāba, ouriihemmin.

*Je te loue pour une chose, Dieu ; mes désirs sont modestes.
Quand je verrais de l'or contrôlé, je n'en ai pas souci.*

*
* *

Is aisendam tasa ardallant
Anir agougilann mimout babas dinnas
Negh afellāhan ikkerzen our imger iat ?

*Y a-t-il chose triste à faire pleurer,
Comme l'orphelin sans père ni mère,
Ou le paysan qui laboure et qui ne récolte pas.*

*
* *

Mak iskabern, a lmelf, isanek inejdamen?

Mak iskabern, a ljoher, qenkoun ōūdain?

Mak iskabern, a lborj, ghlink ibidaren?

Mak iskabern, a lain, souanek ikabaren?

Qui te rend orgueilleux, drap, tu habilles les lépreux?

Qui te rend orgueilleuse, perle, les juifs te portent?

Qui te rend orgueilleuse, forteresse, les boiteux montent sur toi?

Qui te rend orgueilleuse, fontaine, les caravanes boivent de toi?

*
* *

Our irti ouzzel ikra iout

Oula tertam aidougguigen i oumzil

Our tertit aianouach itkerkas dlbaḍel

Aiouat smaghat, Imouselmen.

Le fer n'a pas souci de celui qu'il frappe,

Vous n'avez pas, étincelles, pitié du forgeron.

Tu n'as pas souci, méchant, du mensonge et de l'injustice.

Allons, battez-vous, Musulmans.

*
* *

Tasa nian igh terrza, mas ratlham,

Amr tatssa nouhabib negh aoualennes?

Tasa our ilin maddoukan saoualen
loufasnit ouzouaig negh aok emmouten.

*Celui qui a le cœur brisé, qui le guérira,
Sinon le sourire de l'ami ou sa parole?
Le cœur qui n'a pas à qui parler,
Mieux pour lui l'exil ou même la mort.*

*
* *

Titbiren a toumlilin a timgrad
Abbahra our takkamt ilkhla
Han lbaz igan bou tasseroualt
Iga lkhatem ghoudad
Akkount iout oukan, ighli digennouan izō ūg.
Zaidat, aiissan, kounni dar lbaroud
Izaid ouroumi tachcharafin iggi lbrouj
Zaident terbatin loucham iggi ouaiad.

*O colombes blanches apprivoisées,
N'allez pas loin dans le désert.
Voici le faucon qui porte un saroual
Et une bague au doigt,
Qui vous frappera, et fuira en montant au ciel.
Allez, ô chevaux, allez à la bataille,
Le chrétien ajoute des créneaux sur les forteresses,
Les jeunes filles ajoutent un tatouage sur un autre.*

*
* *

Abouri ouraiatton derrsaç
 Our a tattout a tit ighman ttazoult,
 Our aiatton ou dait lmahibba
 Arkigh kchmen akal.

*Le fusil ne se sépare pas de la balle,
 Les yeux peints ne se séparent pas de l'antimoine,
 Le cœur ne se sépare pas de ses amis
 Jusqu'à ce qu'ils entrent tous sous terre.*

XIII. — CHANSONS

Iaouass admouddigh
 Ouissin oufighen
 Iat tadla nsenbel
 Ghoufella llain.
 «—A Rabbi, khtat itagoûmen,
 Fkii iat tissi ouaman. »
 « — Ggoûiz, a lmoughaib
 Atsout soughaouennek. »

« — Llighalgamou n Rabbi.
 Our oufigh atensough. »
 « — Arouah ar tigemmi
 Dar tamment oula atai. »

*Un jour, j'ai voyagé,
 Le deuxième jour, ai trouvé
 Une gerbe de lavande
 Au-dessus d'une source.
 «— Pour Dieu, vous qui puisez,
 Donnez-moi une gorgée d'eau.»
 « Descends, ô étranger,
 Bois dans le creux de tes
 [mains. »*

*« J'ai, de Dieu, une bride,
 Je ne trouve pas à boire. »
 « Viens à la maison,
 Il y a du miel et du thé. »*

Iggöniz ou haram staddert
Ikkan imalass.

Tasid iat lkhibit

Tämmert atamment.

Nasi gis ian ouḍaḍ

Ichahṇ our ikemmil.

Haiad ian chjiâ

Oualli tentilan

Issoudad ial lzerḡ

Isoua mia ghoufous.

Ioutii ou haram.

Eggoudigh koullou ghlma-

[kan

Asini stimezgida

Sghelnii soughanim

Itter lktan ghiggi nikhfinou.

Arreqqan ouaman

Artqazem, a lḥabab

ar tallam, a ouaiad

A innanou, a inna

Ian aount innan :

Iouim aten irḥam Rabbi

Tinitas : Amin.

Our ittout ghnqëb

Our ioukour tisitan

Izoula ghmanin

Adasichchan akourai.

*Le rusé alla au village,
Il y resta huit jours.*

*Elle apporta une jarre
Pleine de miel.*

*Il y mit un doigt,
N'eut pas le temps de finir.*

*Voici venir un guerrier,
C'était son mari*

*Monté sur un cheval gris
Valant cent douros en main.*

*Il m'a frappé, le traître,
Je suis resté sur place.*

*Portez-moi à la mosquée,
Mesurez-moi avec le roseau*

Un linceul sur ma tête.

Qu'on fasse chauffer l'eau.

Creusez ma fosse, amis ;

Pleurez, vous autres,

O ma mère, ô mère,

A qui vous dira :

« Votre fils, que Dieu le garde, »

Répondez : amen.

*Il n'a pas été frappé dans un
[trou.*

Il n'a pas volé des bœufs.

Les yeux peints à l'antimoine

L'ont fait mourir.

(Raconté par le maoun Moulay Lhassen Hahi.) -

XIV

XIII. — LQIST N FADEL TTACHERIFT NOUGELLID

Fadel illa ghlqioud

Illa dares iaoujdâ ichouan igan lzerq.

Siiren aikka ghatnoukan islâb

Nger takouzin ttioutchi katislâb.

Siiren aikka ghatnoukan issirid

Miat metqal iouglast ghoumgerd.

Ikka ariaouass iaouiten ougharas ntigemmi nougellid.

Haia d Attouch touggouad ghlmENZAḥ nougellid.

Tgher itaouia elli dares igan lḥaijab :

— A lkhiar ntouiouin, a Messaouda,

Aggouad atzart ma irouas ghoud ?

— A lallanou, a lalla, Fadel airouas ghoud.

— Sir, a lkhiar ntouiouin, a Messaouda,

Ini i Fadel, ini iḥorrad, ranjji ghlqelb ;

Ini i Fadel, ini i moutteln, ranggouiz ghlqbor. —

Testou touaiaelli dares igan lḥaijab ;

Lbaben attelkemt, erzemat, aiadouab ;

Lbaben attzri, qenat, aiadouab.

Ouras ifaq Fadel ailligh astoumz errkab.

— A Sidinqu, a Sidi, han lalla touzent

Imik nessalam iâzzan, rares louijab.

— Sir, a lkhiar ntouiouin, a Messaouda,

Our zdaregh, a anna, anchorrou dougellid.

— A Sidinou, a Sidi, khaṭeroukan atterbaḥt

Ittout lḥaf ttoukalt douḍou koul ljdid.

Lbabenna ilkem, rzmāt, aiadouab ;

Lbabenna izri, qenāt, aiadouab.

Tennaiasen touaia : balakt atzri tachrist nōugellid.

Our issin ailligh ikchem mia nlbab.

Ittout lbkhour toujjout, iāreg oudōuab.

Iftou Faḍel, iouten fouzenzar ;

Itghachcha, iourridi. —

Ida marhaba bik, a Faḍel, a khouia, zaid.

Iḥoujja Faḍel ghidan, iat rkizt, kagh idneb,

Ifeltin ghilli ghaditsbaḥ ougellid.

Iffou lḥal, our iffou, haia dougellid.

Innaias : A Attouch, ma iaghen ? Toudemtennem

Tourregh, a bēnti, ghidad.

Immous lboukhour toujjout, ma ioufa ghīḍad ?

Immous lfrachelli jīour imoussi, ma ioufa ghīḍad ?

. — Tennaias : a Sidinou, a Sidi, ikhfaḡh arizouiz.

Afioussa baba, adour āssough aiagellid

Afiitoussa inna, adour āssough, aiagellid.

Innaiasen ougellid : a Imchaouria, a Imkhaznia,

Han tagoummart tella ghssad.

Mammou tjlā iat rkizt, hati tella toujad ?

Kouian innas : a Sidi, tinou tella toujad.

A Sidi, tin Faḍel aigan ghikad.

Faḍel illa dares ougmas, ḡgan asīiagh, inchouastid

Haiad Faḍel, manightid ihouz lhemz !

Innaias : a Sidinou, a Sidi, tinou tella toujad.

Innaias : ghaia lkafer, tinek tiga ljdīd.

A Sidinou, a Sidi, terrzaii, lahmeghtid.

Iḡerd ounzar nchoutanbir, ikhelf ōujdig :

Iaouten ougellid ariaourti ghinkhalef oujdig :

— Tougganoun, a Imouslmen, ar iggi lqber

Is jou illa ma izran ma irouasen ajdigad? —

Inna kra : « toudemtennek, a Sidi Mohammed ».

Inna kra : « tariktennek, a Sidi Mohammed ».

Inna kra : « rrkoubennek, a Sidi Mohammed ».

Haiad Faḍel, manightid ihouz lhemz?

. — « Tougganou ghdar Imouslmen arriggi nqberinou :

Zrigh iat lbent artghleb ajdigad.

Tidoudinennes zound talḥarouzin ouglif igh soul iga ljdidi.

Haia allenennes zound tinlbaz,

Ihaouzen izkran, a l Bari, a l moujoud,

Tiourziennes zound igh tsrout louard ».

Ghikan kaina ifaqas ougellid.

Innasen : « outat aḥaram, aouriqerrou slaib »

— (1) A Sidinou, a Sidi, oujlil adakouajbegh.

Innaia : a Sidi, skerii lajel ardaouigh kraṭ serbat fougmarinou.

Iskeras ougellid lajel. Iaouit arelligh atitemnad Attouch.

Artgis nqan. Toukoud Attouch zound taouount nsba maden, tga koullou lhzouz.

Aouinten ariat lmdint, mdeln ten gis.

Teffough tainiout ghlqbr n Attouch, teffough tainiout ghlqbr n Faḍel. Mgirinten ghigenna. Ibbitent ougellid sat toual. Aggouint adngirint. Iachkid iaoudai, inna iougellid : menchk aradiitfkt atsengirigh tainiouinad? Isadas ougellid. Ibbitent oudai ourtsoul n kirent.

(1) A partir de ce trait, le conte n'est plus rythmé, ou du moins, ainsi que l'a conté Moulay Lhassen Hahi.

Tout le début au contraire, est rythmé et en chantant, on ajoute généralement i à la dernière syllabe, exemple :

Tiourziennes zound igh tsrout louardi.

Ghikan kaina ifaqas ougellidi.

Ennantas : « Tebbi Imōhaibba ellightent ibbi oudai »
 Iffoughd lāin ghlqbor n Fadel. Iffoughd lāin ghlqbr n
 Attouch Miggiren, siihan iddounit.

HISTOIRE DE FADEL AVEC LA SULTANE

Fadel était un caïd.

Il avait un beau cheval gris.

Deux mois il s'exerça

— *Entre l'Asser et le Maghreb.*

Deux mois, il le lava.

Cent metqals au cou lui pendit.

Un jour son cheval l'amena vers le palais du roi.

Voici Attouch qui regarde du pavillon du roi.

Elle appelle la négresse du harem :

— *O la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

Regarde, vois, à qui ressemble celui-ci ? —

— *O ma maîtresse, ô maîtresse, celui-ci ressemble à Fadel.*

— *Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

Dis à Fadel, dis-lui que s'il se presse, mon cœur est guéri.

Dis à Fadel, dis-lui que s'il tarde, je descends au tombeau. —

S'en fut la négresse du harem.

Les portes qu'elle atteint, ouvrez-les, ô portiers.

Les portes qu'elle a passées, fermez-les, ô portiers.

Fadel ne l'aperçut que lorsqu'elle toucha son étrier.

— *O monseigneur, ô seigneur, voici que ma maîtresse t'envoie ;*

Un peu de doux sellam, rends-lui réponse. —

— *Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

Je ne peux pas, ô ma mère, entrer en guerre avec le roi. —

— O mon seigneur, ô seigneur, choisis donc et tu gagneras.
Je t'enveloppe de haik et voile ; mets sandales neuves.

Les portes qu'il atteint, ouvrez-les, portiers.

Les portes qu'il a passées, fermez-les, portiers.

La négresse leur dit : Attention, voici que passe la sultane.
Je ne sais s'il passa cent portes.

La fumée des parfums s'élève, les portiers y sont noyés.

Fadel va, des rayons le frappent.

Il tombe en défaillance, il veut revenir.

— Sois le bienvenu, ô Fadel, ô mon frère, avance. /

Cette nuit-là, Fadel fut le pèlerin. Une garniture de son sabre
[— qu'il eut à la regretter ! —

Il la laissa dans la pièce où le sultan vint au matin.

La nuit est passée. Voici le jour. Voici le sultan.

Il dit : O Attouch, qui vous a blessé ? Votre visage,

O ma fille, cette nuit a pâli ?

La fumée des parfums s'élève, quelle est cette nuit ?

Les tapis sont remués, que jamais on ne bougea, quelle est
[cette nuit ?

Elle lui dit : O monseigneur, ô seigneur, la tête me tourmente ;

Aux ordres de mon père, je n'ai pas désobéi, seigneur.

Aux ordres de ma mère, je n'ai pas désobéi, seigneur.

Le sultan dit (à ses gens) : O gardes, ô mokhaznis,

Aujourd'hui sera jour de chasse.

Qui a perdu la garniture de sabre que voilà ici ?

Chacun lui dit : O seigneur, la mienne, la voici !

O seigneur, celle de Fadel, est celle-ci.

Fadel avait son frère orfèvre, il l'avait remplacée.

Voici Fadel, où va-t-il poussant (son cheval) de l'éperon ?

Il dit : « O monseigneur, ô seigneur, la mienne, la voici. —

Celle-ci, ô infidèle, la tienne est neuve. —

*O monseigneur, ô seigneur. Elle s'est cassée, je l'ai soudée. »
Voici que tombe la pluie de septembre, qui fait pousser les
[fleurs.*

Le sultan les emmène dans un jardin où poussent les fleurs.

*— Votre parole, ô musulmans, jusque sur le tombeau,
L'un de vous vit-il jamais chose semblable à ces fleurs? —*

L'un dit : Ton visage, ô seigneur Mohammed.

L'un dit : Ta selle, ô seigneur Mohammed.

L'un dit : Tes étriers, ô seigneur Mohammed.

Voici Fadel, où va-t-il, poussant (son cheval) de l'éperon?

— Ma parole, ô musulmans, jusque sur mon tombeau,

J'ai vu une femme qui surpasse (en beauté) ces fleurs.

Ses doigts sont des rayons de miel encore vierge.

Voyez ses yeux, comme ceux du faucon,

Ils pressent les perdrix, ô Dieu puissant.

Ses talons sont faits de roses qu'on aurait pétries. —

Quand il dit ces paroles, le sultan le connut.

Il dit : Frappez le pécheur, que le péché n'apparaisse pas.

— O monseigneur, ô seigneur, fais-moi délai pour te répondre.

*Il lui dit : « O seigneur, laisse-moi le temps de faire faire
trois sauts à mon cheval. » Le sultan lui donna le temps. Il
l'amena jusque sous les yeux d'Attouch. Ils le tuèrent. Attouch
se précipita comme une pierre des sept minerais (?); elle tomba
en pièces. On les emporta à un cimetière, on les y enterra.*

*Un palmier sortit du tombeau de Fadel, un palmier sortit
du tombeau d'Attouch. Ils se rejoignirent dans le ciel. Le sultan
les coupa sept fois. Ils ne purent se séparer. Vint un juif
qui dit au sultan : « Combien me donneras-tu si je sépare ces
palmiers-ci? » Le roi lui accorda une faveur. Le juif les
coupa, jamais plus ne repoussèrent.*

Les gens dirent : « L'amitié est bien coupée, qui est coupée par un juif. »

Mais une source sortit du tombeau de Fadel, une source sortit du tombeau d'Attouch. Elle se rejoignirent, parcoururent le monde.

TROISIÈME PARTIE

DIALOGUES

I. — POUR ENTRER EN RELATIONS AVEC UNE TRIBU, EN GUERRE

Ma ismennek? mak ismen?

Ma igan taqbilt ennoun? (1)

Ma igan afousennoun?

Afousennagh Ait Moussa.

Amghar ennagh Lhadj A'li.

Is iga oumghar ntaqbilt aok
neghd ghir ikhsennoun?

Oho, iga amghar ntaqbilt
aok.

Inii, is ffoughen medden
ghtamazirt neghd oho?

Is serrañlen lbahimensen
ttaroua ensen?

Comment t'appelles-tu?

Quelle est votre tribu?

Quelle est votre fraction?

*Ma fraction est celle des Ait
Moussa*

Notre chef est Lhadj A'li

*Est-il chef de toute la tribu
ou seulement de votre frac-
tion?*

*Non, il est chef de toute la
tribu.*

*Dis-moi, les gens ont-ils quitté
le pays, ou non?*

*Sont-ils partis avec leur bétail
et leurs familles?*

(1) *Ou ikhsennoun.*

Manisftan? (mani s rahalen)?	<i>Où sont-ils partis?</i>
Mantaqbilt seddan?	<i>Dans quelle tribu?</i>
Rahalen stamazirt nait Ou- rain.	<i>Ils sont partis chez les B. Ouarain.</i>
Isten qablen Ait Ouarain neghd oho?	<i>Les ont-ils bien accueillis?</i>
Is fellasen gherсен?	<i>Ont-ils égorgé des bêtes? (1)</i>
Gherсен fellasen. Asinasen Imezrag. Nefkan didsen iselhamen douchdad.	<i>Ils ont égorgé des bêtes. On leur a donné protection. Ils ont échangé burnous et rezzas.</i>
Is raggisen afin lâoult?	<i>Y ont-ils trouvé des vivres?</i>
Ait Ouarain darsen imendi, darsen koulchi.	<i>Les Beni-Ouarain ont du grain, et tout ce qu'il faut.</i>
Mennaou ikhiamen asra- halen?	<i>Combien de tentes sont par- ties?</i>
Mennaou imennain aggisен illan?	<i>Combien ont-ils de cavaliers?</i>
Outin irejlin imennain.	<i>Ils ont plus de fantassins que de cavaliers.</i>
Illan darsen lqortas mas atmaghen.	<i>Ils ont des cartouches pour se battre.</i>
Manigh aisen dittachka?	<i>D'où leur viennent-elles?</i>
Arasen ditachka zgh Fas dlmrasi.	<i>De Fez et des ports.</i>

(1) Coutume berbère et arabe. Une tribu ou un particulier qui va demander protection (Imezrag) égorge des bêtes (en arabe dbiha) au seuil de la porte ou en entrant sur le territoire. En signe d'alliance, on échange parfois burnous et rezzas.

Llan darsen imeddoukal gh
Fas madasen tid ittazen.

Man lklaït darsen illan.

Kra gisen darsen bouchfar
negh bou habba.

Lktert gisen darsen Sasbou
ëlli iasen ifka lmaghzen
ghezzman.

Laken our darsen lqortas
ennes bezzaf.

Is illa darsen kranlmakan
ratâmmaren lqortas?

Illa.

Manigh mounen?

Aoual nmit asrahalen?

Illa darsen ian cheikh rrbîâ
arastinin Moha ou 'Ali n
Ait Moussa

Idda darsen ian ougourram
n Ouazzan addidsen ijmâ.

Manigh aittili oujmouâ
ensen?

Ghlâin ôuzrou.

Manigh skaren achbar?

Manightennit, ighth sersen
nedda, radidnagh emma-
ghen?

Ennigh dikhfinou gh Sidi
Embarek, âfella ouasif.

*Ils ont des amis à Fez qui les
leur envoient.*

Quels sont leurs fusils?

*Certains ont des fusils à pierre
ou à capsule?*

*La plupart ont des fusils 74
(chassepot) que leur a donnés
le maghzen dans les temps.*

*Mais ils n'ont pas beaucoup
de cartouches*

*Y a-t-il chez eux un endroit où
ils chargent les cartouches?*

Il y en a un.

Où sont-ils assemblés?

*Qui leur a conseillé de fuir?
(de qui la parole?)*

*Ils ont un chef de guerre,
qu'on appelle Moha ou Ali
des Ait Moussa.*

*Un chérif d'Ouezzan est venu
causer avec eux.*

Où a eu lieu leur palabre?

A la source de la Pierre.

Où ont-ils fait des tranchées?

*Où crois-tu que nous aurons
un combat quand nous irons
chez eux?*

*Je crois (je dis dans ma tête)
à Sidi Embarek, au-dessus
de la rivière.*

Ran additoun emmaghen,
achkou idad izrin, skeren
lâlamtingratsenghoudrar.

Is miaren at souagen ghiid?

*Ils veulent se battre avec vous,
parce que la nuit passée, ils
ont fait des (feux) signaux
sur la montagne.*

*Sont-ils habitués aux combats
de nuit?*

II. — APRÈS UN COMBAT

Ghlbaroud niḡgam, mencht
ninaghan dimouggas ag-
gissen illan?

Illan darsen àchrin ninighi
dtlatin n imouggas.

Imeten darsen àchrin ouāīs.

Lmedfâ adasen iskern lfdiḡa.

Artinin chikh rbiâ ensen
ittiagas ghoudar ennes.

Ennan Ait Sadden bḡan
disen.

Ran atḡalben laman.

Rmin zghlbaroud

Sbaḡann, admḡeln inaghan
ensen.

*Au combat d'hier, combien
ont-ils eu de tués et de
blessés?*

*Ils ont vingt tués et trente
blessés.*

Ils ont perdu vingt chevaux.

*Le canon leur a causé du
mal.*

*On dit que leur chef de guerre
a été blessé à la jambe.*

*On dit que les Beni Sadden se
sont séparés d'eux.*

Ils veulent demander la paix.

Ils sont fatigués de la guerre.

*Ce matin, ils ont enterré leurs
morts.*

Iouchkad darsen ian oure-
qqas zgh dar Ali Oum-
haouch.

*Un messenger d'Ali Amhaouch
est venu chez eux.*

Our asend ichaḍ Iqortas
bahra.

*Ils n'ont plus beaucoup de
cartouches.*

III. — ENTREVUE AVEC DES ENVOYÉS

A lhakem, ouchkand Ait
Ouarain.

Isbidten ouâssas lgeddam
lgour.

Chekchemtend slgour, ta-
ouimtend stakhzantinou.

Essalam âlikoum alhakem.

Ou âlikoum essalam. Mar-
haba bikoum sdari.

Kechmat. Ggaourat.

Aia makhzni, ini oumedda-
koul inou addaouin irou-
kouten ouatai, ansou atai
dimedden ad, igan ineb-
gioun ennagh.

Is koun ittouzen taqbilt?

*Chef, les Beni Ouarain sont
venus.*

*Une sentinelle les a arrêtés
devant le camp.*

*Faites-les entrer dans le camp,
amenez-les à ma tente.*

Bonjour, chef.

*Bonjour. Soyez les bienvenus
chez moi.*

Entrez. Asseyez-vous.

*Mokhazni, dis à nos gens
d'apporter les ustensiles de
thé, que nous buvions le thé
avec nos hôtes.*

Est-ce que la tribu vous envoie?

Ouzenaghd inmgghoren ntaq-
bilt, a lhakem, sdarek.

Ittiouqbal ghaida stouch-
kam, marhaba seroun.

Noukni, dantazzal ghir sṣlaḥ
ntaqbilt, dlḥena ni ghara-
sen douin lasouaq.

Nra medden aokggin ian, s
lāmer nougellid (at inṣer
Rabbi).

Nouchkad darek adak nḍaleb
laman nouidaennagh tta-
rouannagh.

Nekki, righ adaoun ennigh
chchertṭ mas aoun akkagh
laman.

Aigan chchertṭ amezouarou
attōurrim stamazirten-
noun, kouni douidaen-
noun ttaroua ennoun.

Chchertṭ ouissin, atrarem
lmoukaḥal diisan elli
tiouim.

Chchertṭ ouiskraḍ, attfkim
iat dāirtlqderennes khams
mia ntarialt.

Adaoun nsker lajel smous
dmraou nouass.

*Les grands de la tribu, chef,
nous ont envoyés chez toi.*

*J'accepte ce pourquoi vous
venez, soyez les bienvenus.*

*Nous, nous ne voulons (ne
courons après) que le bien
de la tribu, la sûreté des
chemins et des marchés.*

*Nous voulons que tous les
gens soient unis sous l'au-
torité du Sultan (que Dieu
le garde).*

*Nous venons te demander
l'aman pour nos biens et
nos familles.*

*Moi, je vais vous dire les con-
ditions auxquelles je vous
donne l'aman.*

*La première condition est que
vous rentrerez dans votre
pays, vous, vos biens, vos
familles.*

*Deuxième condition, vous ren-
drez les fusils et les chevaux
que vous avez pris.*

*Troisième condition, vous
païerez une amende de cinq
cents douros.*

*Je vous donne un délai de
quinze jours.*

Nraraoun imesjan elli
noumz,

Ouakadalik, hatta kounni
taghaousa enna koun ider-
ran ghkhouater ennoun,
lezem aiititinim.

Barakallahoufik a lhakem.
Ghaiad tennit, lmal iggout
fellagh.

Taqbilt tdrous.

Lqout nmedden dāfnin.

Kraigatian aïfk ljahad ennes.

Ghikka, aoual enna nenna
ingratnagh, nettan aillan.

Noukni ourranteghdar ian.

Oulaienni, hatta kouni nra
kōun atgim ghimkan.

Noukni dda nthabbou irga-
zen lbaroud, lakin arnet-
kerhou imeghdaren.

Lghdar ioukhchen ghōur-
gaz.

Hatta noukni, alhakem, our
ngi id boussa ioualioun.

Nzrakoun ghlbaroud, nssen
kouni is tgam irgazen.

*Nous vous rendrons les pri-
sonniers que nous avons
faits.*

*Et vous aussi, si quelque
chose vous blesse, il faut me
le dire.*

*Merci (pardon). Ce que tu as
dit, c'est beaucoup d'argent
pour nous.*

La tribu est faible.

*La plupart des gens sont
pauvres.*

*Chacun donnera selon ses
moyens.*

*Maintenant, c'est notre parole
que nous vous avons donnée.*

Nous ne trahissons pas.

*Nous voulons que vous fassiez
de même.*

*Nous aimons les gens braves
à la guerre, mais nous
haïssons les traîtres.*

*C'est honteux de la part d'un
homme.*

*Nous aussi, nous ne sommes
pas des menteurs (à sept
paroles).*

*Nous vous avons vus au feu,
nous savons que vous êtes
des hommes.*

lisanennoun foulkinin.

Kra igat taghaousa artili
slâmer n Rabbi.

Ghikkad nra nsker iat lqchelt
ghid ghtamazirtennoun.

Nirikoun addar nagh tach-
kam an miassan ingrat-
nagh.

Ouanna iran aizenz liqam
dikchouden dlbrahim d
ifoullousen, iaoutend
ssouq ennagh.

Izenz stamen enna ira.

Our rantamz ian sbezziz.

Our ranchta ian aidaennes.

Igh illa makoun idelmen,
tachkamd s dari.

Nekkin arradaoun iamz
lhaqq.

Ouarriat stamazirtennoun
âla kheir.

Lmkhaznia, ffoughat disen
zghlgour, tmounem disen
arasif.

Maddaoun innan ghlouaq-
telli disen tmounem?

Vos chevaux sont beaux.

*Toute chose arrive par la
volonté de Dieu.*

*Nous allons maintenant éta-
blir un poste dans votre
pays.*

*Nous désirons que vous veniez
chez nous, pour que nous
nous connaissions.*

*Qui voudra vendre de l'huile,
du bois, du bétail, des
poules, qu'il les apporte à
notre marché.*

*Il vendra le prix qu'il vou-
dra.*

*Nous ne prenons rien par
force.*

*Nous ne prenons pas le bien
des gens.*

*Si quelqu'un vous opprime,
venez chez moi.*

Je vous rendrai justice.

*Retournez en paix à votre
pays.*

*Mokhaznis, faites les sortir du
camp, accompagnez-les jus-
qu'à la rivière.*

*Que vous ont-ils dit quand
vous les accompagniez?*

Ennan : ghikkad nssen
lhakem ennoun iâdeln ;
elligh ourtat nssin nksoud
gis. Skarksen fellagh med-
den, ennanagh lfranşis
arittaoui tiâilin diferkhan.

*Ils ont dit : maintenant, nous
savons que votre chef est
bon ; avant de le connaître,
nous avons peur de lui. —
Les gens nous avaient menti,
nous disant que les Fran-
çais emmenaient les femmes
et les enfants.*

IV. — DESCRIPTION DU PAYS

tamazirt, adrar
louđa, asif
lâin, targa
ighzer, talat
aghoûlid, amlal
tlorf, asakoûi (lmchrâ)
aghanim, azma
amadel, taouqart, afa
tagant, azrou
tasount, agharas, abrid
tizi, lkhneq
chchjar ntagant aigan :
tasaf, azemmour,
ikidou

*le pays, la montagne
la plaine, la rivière
la source, le ruisseau
le ravin
le rocher, le sable
la rive, le gué.
le roseau, le jonc
la colline
la forêt, la pierre
la montée, le chemin
le col, le défilé
les arbres de la forêt sont :
le chêne, l'olivier sauvage,
le caroubier.*

V. — POUR PÉNÉTRER DANS UN VILLAGE, UNE MAISON

Ma ismen tcharennek !

Illa ghiggi nouafa, ghta-
ma nouasif, ghtouzzoumt
nôûrtan.

Agharas ifoulkin, iâdeln.

Agharas ioûkhchen.

Mlii tigemminek.

Ftou ghlgeddaminou, ak
tbbâgh.

Mas atbnoum tigoumma ?

Mas atdalemten ?

Arndal sousghar.

Is illan daroun kra lmâlmin
ganinibennain, inedjaren ?

*Comment s'appelle ton vil-
lage ?*

*Il est sur une colline à côté de
la rivière, au milieu des
jardins.*

Le chemin est bon.

Le chemin est mauvais.

Montre-moi ta maison.

Marche devant moi, je te suis.

*En quoi bâtissez-vous les mai-
sons ?*

En quoi les couvrez-vous ?

Nous les couvrons en bois.

*Y a-t-il chez vous des ouvriers
maçons, menuisiers ?*

Is zdaregh adkehrmègh ti-
gemni.

Kchemslbitann.

Eggaour iggi lmderba ian.

Amz taouşadtan.

Mra oufigh, adsirdegh
ifasen inou.

Aouiid aman gh taşdelt.

Amz ziffann.

Aouiad aqfai, aman isem-
miđen.

Manigh attagoum aman?

Iroukouten ouatai adgan
lmejmar, lmkhraj, lberrad
ltabla dlkisan.

Aman rghanin.

Hataiann ifoulki bezzef.

Righ atchigh tamoudit tti-
gellain doughroum.

*Puis-je entrer dans la mai-
son?*

Entre dans cette chambre.

Assieds-toi sur ce matelas.

Prends ce coussin.

*Je voudrais me laver les
mains.*

*Apportez de l'eau dans le
bassin.*

Prends cette serviette.

*Apportez du lait, de l'eau
fraîche.*

Où puisiez-vous de l'eau?

*Les ustensiles pour le thé sont :
le réchaud, la bouilloire, la
théière, le plateau, les
verres.*

L'eau est chaude.

Ce thé est délicieux.

*Je veux manger du beurre,
des œufs et du pain.*

VI. — AVEC UN CHEF DE VILLAGE, UN GUIDE

Aouii zdar oumghar ntchar.

Conduis-moi chez le chef du village.

Iouighakd iat tabret zghdar
Iqaid Abdelmalek atiggi.

*Je t'apporte une lettre du caïd
Abdelmalek Imzuggi.*

Sneghtelli gh Fas d Marra-
kech.

*Je l'ai connu à Fes et Marra-
kech.*

Mrad is oufigh adhaousegh
ghtamazirt.

Je voudrais visiter le pays.

Righ (righ) gik ia ourgaz
adiimel tamazirt.

*Je te demande un homme qui
me montre le pays.*

Fkii iaourgaz ifehemen ma-
didi isaoualen.

*Donne-moi un homme intelli-
gent, qui cause avec moi.*

Adas akkaghtarialt ghouass.

*Je lui donnerai un douro par
jour.*

Aichta arinsa doumdakou-
linou.

*Il mangera et couchera avec
mes domestiques.*

Adas erdelegħ iat lmkħalt.

Je lui prêterai un fusil.

Is illa manigh iitafat ian ou-
serdoun, ian inou idber.

Aserdoun addares ili ou hal-
las, douchouari diziker.

Our iri aifel aserdounennes
ouahadout.

Addides imoun.

Tedda.

Azekka inchallah, aneftou
ghlkhamsa n sbah.

Attachkt addidnagh tenst
kii douserdounennek.

Zaid siggil ikchouden mas
ansenoua.

Aouid aman zghlâin.

Rar lâqalennek attagoûmt
aman isfan.

Irouasii is at kemmit lkif
achkou zrighek tzzait gh
lkhdemtennek.

Eddokhan iouf lkif, our ak
iderrou.

Miaregh lkif.

Zar mamenk tskert at
tbqdoutdghaian tmiart.

Ini ioumeksaian adagh izenz
iat tikhsi (iat taghat).

Innaiaak our izdar.

*Peux-tu me trouver un mulet,
un des miens est blessé.*

*Le mulet devra avoir bât,
chouari et cordes.*

*Il ne veut pas laisser son mu-
let aller tout seul.*

Qu'il vienne avec lui.

Entendu.

*Nous partirons demain à cinq
heures du matin.*

*Tu viendras coucher près de
nous ce soir, toi et ton mu-
let.*

*Va chercher du bois pour faire
cuire (le repas).*

Apporte de l'eau de la source.

*Fais attention à puiser de
l'eau claire.*

*Il me semble que tu fumes le
kif parce que je t'ai vu lent
(lourd) au travail.*

*Le tabac vaut mieux que le
kif, il ne te fera pas
mal.*

Je suis habitué au kif.

*Tâche de perdre cette habi-
tude.*

*Dis à ce berger de nous ven-
dre une chèvre, (un mou-
ton).*

Il dit qu'il ne peut pas.

Oulli gant tin idbab ensent. *Les moutons sont à leur maître.*

Manigh izdegh babnōūlli ? *Où demeure le maître ?*

Aoui tabratan iflan ; qel sers *Porte cette lettre à un tel ;*
adak ifk ljouab, anourt *attends qu'il te donne la*
mâtelt (harroud). *réponse, ne tarde pas.*

VII. — EN ROUTE

Egg tarikt fouagmarinou.
Aouid agmar simi ougitoun.

Amz errkab.
Ssoudou agmarennek ftou
ghteghourdinou.
Achkid stamanou.
Anbidd an hazem ignaren.

Iallah ansoudou.
Man l bab ranffough?
Anfough zgh bab Ghmat.
Mencht ôûssan ntouada
zghid s Telouet?
Krad ôûssan ntouada.
Manigh ranensa iîd izouarn?

*Selle mon cheval.
Amène le cheval devant la
tente.*

*Tiens l'étrier.
Monte sur ton cheval et mar-
che derrière moi.
Viens à côté de moi.
Arrêtons-nous pour sangler
les chevaux.*

*Montons à cheval.
Par quelle porte sortons-nous?
Nous sortons par Bab Ghmat.
Combien de jours de route
d'ici à Telouet?
Trois jours de route.
Où passerons-nous la pre-
mière nuit?*

Annehs ghtamazirt n Tmes-
fiouen.

Annelkem ourta ighli lâlâm
(tizouarnin, l'ouaqt ighli
lâlem ntimezgida).

Is iga ougharas louâa neghd
adrar ?

Is imqor ouasif neghd oho ?

Illan ouaman ggoutnin gh
ouasif (gh Tensift).

Iallah, anzger (annakoûi;
asif ghlqandert.

Agharas imoun douasif.

Ghassad agharas ifoulki, our
nermi.

Ansounfoughlâinad, ghtouz-
zoumt nezzitoun.

*Nous passerons la nuit au
pays des Mesfioua.*

*Nous arriverons avant midi
(l'oulli, l'heure où l'on monte
le pavillon de la mosquée).*

*Le chemin est-il en plaine ou
en montagne ?*

La rivière est-elle grande ?

*Il y a beaucoup d'eau dans la
rivière (Tensift).*

*Allons, passons la rivière sur
le pont.*

Le chemin suit la rivière.

*Aujourd'hui le chemin est bon;
nous ne sommes pas fati-
gués.*

*Reposons-nous à cette source
dans les oliviers.*

VIII. — AU CAMP

Lmakanad aghraneggoûiz.

Nous allons camper en cet endroit.

Stiat Imakan ifoulkin magh
antkoumigitan.

*Choisissez une bonne place
pour monter les tentes.*

Koumat tigousin, illa oua-
dou bezzef.

*Enfoncez bien les piquets, il
fait beaucoup de vent.*

Skerat iat targa iaougitoun
hatin ira iliounzar.

*Faites un fossé à la tente,
voici qu'il va pleuvoir.*

Qnat (kerfat) igmaren ach-
kou hatin ellant tigmarin
ghoudōuar.

*Attachez bien les chevaux; car
il y a des juments au douar.*

Iniouâssasairarlâqelennes,
hatin illan imakhâren.

*Dis au gardien d'être à l'œil,
il y a des voleurs.*

Illa ghiḍad ousemmiḍ.

La nuit est froide.

Iḍer ouḍfel ghoudrar.

*Il tombe de la neige dans la
montagne.*

Aouiatiiḍ afaōū mas at ḍa-
legħ.

*Apportez-moi des couvertures
pour me couvrir.*

Illan itran ghigenouan.
Iqquerreb addighli ouaiour.
Ini imedden adfessan, ad
agh adjin angen.
Selhsi (sens) tifaout.
Azekka sbah inchallah, snke-
rii âl khamisa.
Ourta iitsenkert, âllef iagma-
ren, tsnout lqaoua.

*Il y a des étoiles au ciel.
La lune va bientôt se lever.
Dis aux hommes de se taire et
de nous laisser dormir.
Eteins la lumière.
Demain, tu me réveilleras à
cinq heures.
Avant de me réveiller, donne
l'orge aux bêtes, prépare le
café.*

IX. — LES TRAVAUX DE LA TERRE

Mamenk attkhdamenakal?

Comment travaillez-vous la terre?

Mamenk atkerzem?

Comment labourez-vous?

Arnekkerz sbahim dōuallou
ttougoursa.

*Nous labourons avec les bêtes,
la charrue et le soc.*

Snat lbahim arastinin tai-
ouga.

*Deux bœufs (deux bêtes) s'ap-
pellent une paire.*

Argaz ariftou ghtighourdi-
nensen iamzaoullou, arin-
qed aderf.

*L'homme marche derrière. Il
tient la charrue, trace le
sillon.*

Manlouaqt atzrām toumzin
diirden ghdaroun?

*Quand semez-vous le blé et
l'orge chez vous?*

Arntzrā toumzin diirden
ghikhf ōūnzar, asengar
ghtighourdin ōūnzār.

*Nous semons l'orge et le blé au
commencement des pluies,
le maïs après les pluies.*

Arnmeggar ghesšif.

Nous moissonnons en été.

Arnekerrou ikheddamen (ar-
ntamz ichoualen).

*Nous louons (nous prenons)
des travailleurs.*

Kraigatian arimegger sou
semmaoudennes, arisker
tadliouin, artentitlouahgh
ouakalghtighourdinennes.

Arskaren, imadaghen, artent
tasin sitseknan, artent-
taouin soungar, argisent
skaren taffa.

Serroutentent, zouzzerntent,
chekchemtent stsrfin.

Is tella kra neddour ratzen
zam irden ghlmint!

Eih, arnthadou ghaili agh
iqeddan, krad ichiden
nzenzt.

Ar ntâmmmer lkhnachi, nasi-
tent fiserdan, naouitent
slmdint.

*Chacun moissonne avec sa
faucille, fait des gerbes, les
jette derrière lui sur la
terre.*

*On en fait des tas, qu'on em-
porte, qu'on porte dans
l'aire et dont on fait une
meule.*

*On bat le blé, on le vanne, on
le rentre dans des sillos.*

*Vendez-vous quelquefois du
blé à la ville?*

*Oui, nous gardons ce qui nous
suffit, ce qui reste, nous le
vendons.*

*Nous remplissons des sacs,
nous les chargeons sur des
mulets, nous les portons à
la ville.*

X. — HABITATION, TRAVAUX, PRODUCTIONS DU PAYS

Manigh atzdaghem?

Noukni n Ichelhain, our darnagh ikhiamen zound âra-ben (izikaren).

Illan darnagh tchour tti-goumma tiibnant sizran dljir dellouh.

Ma igan choghl ennoun?

Arntakhdem akal.

Istellakrantagantghdaroun?

Lachjarennagh adgan azzar dellouz douargan.

Our darnagh zzit bahra, oualaienni arntâdelargan.

Noukni elli timiaren, iouf darnagh zzit.

Où habitez-vous (dans quoi)?

Nous autres, Chleuh, nous n'avons pas de tentes comme les Arabes.

Nous avons des villages et des maisons bâties en pierre, en chaux et en bois.

Quelles sont vos occupations?

Nous travaillons la terre.

Y a-t-il des forêts chez vous?

Nos arbres sont le figuier, l'amandier et l'arganier.

Nous n'avons pas beaucoup d'oliviers, mais nous faisons de l'huile d'argan.

Pour nous qui y sommes habitués, elle est meilleure que l'huile d'olive.

Our darnagh oulli ggoutnin
zound âraben elli izda-
ghen ghloûda.

Illan darnagh igoulifen ars-
karen tamment.

Magh atkhzanem argan dzit
dôûdi ttament?

Artentgga ghibouqal arten
nqten slâjin.

Manigh attafam tisent?

Ghir gh Ida Ouisarn, éllant
gis touna argisent nta-
goûm aman. Artenttîl
ghtferdîn, artazzalen oua-
man, artgantisent, achkou
aman semmoumen bahra.

Is illa kra lmâden?

Illan ttolba elli issen adghzin
akal afin lmâden.

Illan darnagh lmâden ggout-
nin, ennhâs dôuzzal, tta-
zoult dnqort.

Ma igan lfaidt ntazoult?

Timgharin arsers tzoualent
allenensent, atfoulkint
bahra.

Ouchkand kra Iroumiin sta-
mazirtennoun at siggilen
lmâden?

*Nous n'avons pas beaucoup
de moutons comme les Ara-
bes de la plaine.*

*Nous avons des abeilles qui
font du miel.*

*Où conservez-vous huile,
beurre, miel?*

*Nous les mettons dans des
vases que nous fermons avec
de la pâte.*

Où trouvez-vous le sel?

*Chez les Ida Ouisern, il y a
des puits où nous puisons
de l'eau. Nous la versons
dans des bassins, l'eau
coule, le sel reste, parce que
l'eau est très salée.*

Y a-t-il des mines?

*Il y a des tolba qui savent
creuser la terre et trouver
des mines.*

*Chez nous, il y a beaucoup de
mines : de cuivre, fer, an-
timoine et argent.*

A quoi sert l'antimoine?

*Les femmes s'en noircissent
les yeux, pour être plus
jolies.*

*Est-il venu chez vous des
étrangers pour chercher des
mines?*

Our joud ouchkin.

Ghliam n Moulay Abdel Aziz
iouid lqaid kra Iroumin
Ingliz.

Hatta noukni nga Ichel-
hain, nzdagh gh ddir
Marrakech.

Jamais.

*Du temps de M. Abd-el-Aziz,
le caïd a amené des An-
glais.*

*Nous aussi, nous sommes
Chleuh, nous habitons le
Dyr de Marrakech.*

XI. — POUR ENGAGER UN SOLDAT

Is trit atkhalleft darnagh?

Ma ismennek.

Isminou Boujemâ.

Mench't aillan ghlâmeren-
nek?

Ennigh dikhfinou âchrin
iseggouassen.

Ou mani atgit?

Ggigh outaroudant.

Eggigh Aglaou, Outgountaft.

Ma igan dcharennoun, lqaid
ennoun, adjarennoun?

Nella ghofous lqaid Si lma-
dani lglâoui.

Mak idiouin sghid?

Ilâ darek kra nîmeddakoul
ghlâskerinou?

Tu veux t'engager?

Comment t'appelles-tu?

Je m'appelle Boujema.

Quel âge as-tu?

Je crois avoir vingt ans.

D'où es-tu?

Je suis de Taroudant.

Je suis Glaoui, Goundafi.

*Quel est ton village, ton caïd :
quels sont vos voisins?*

*Nous sommes sous le comman-
dement du caïd Glaoui.*

Qui t'a amené ici?

*As-tu quelque camarade par-
mi mes soldats?*

Aomar iga iouis ntamazirti-
nou.

Netta iga âskri ifoulkin.

Is tsent ait dares?

Sneghten; tigemminnagh
tama ntigemmiensen.

Ma igan lkhdemtennek?

Arkessagh bulli.

Is 'tgitelli âskri?

Is jou tefit slharkt?

Righ atkhelfegh sqouz ise
gouassen.

Is tsent maggik nra?

Aggik tili ttât nouidak ou-
gernin; tkhdemt sennit
ainna nra nsafdek seres.

Atggalt ghlmoushaf lkarim.
Attarat ismennek foufella
ntaouriqtad.

Ghikkad atgit âskri (hatin
t git âskri).

Adakfkan lksout.

Ilazmek atrart lâqel s lha-
ouaijennek; atenttsiritt
atentsroust.

Adouten.

Ha lkabout dessaroual dsnat
lqmaij, detterbouch,

Aomar est de mon pays.

C'est un bon soldat.

Tu connais ses parents?

*Je les connais, notre maison
est à côté de la leur.*

Quel était ton métier?

Je gardais les moutons.

As-tu été soldat?

As-tu été déjà en colonne?

*Je veux m'engager pour quatre
ans.*

*Tu sais ce que nous voulons
de toi?*

*Tu obéiras à ceux qui sont
au-dessus de toi, tu tra-
vailleras de bon cœur par-
tout où nous voudrons l'en-
voyer.*

Tu vas jurer sur le Coran.

*Tu vas écrire ton nom sur
cette feuille.*

Maintenant tu es soldat.

On va te donner des effets.

*Il faut prendre soin de tes
effets, les laver, les net-
toyer.*

Range-les.

*Voici la veste, le pantalon,
deux chemises, la chéchia,*

dikourzia dettrabeq dssb-
bat.

*la ceinture, les guêtres, les
souliers.*

Amz essemfa magh teggat
lqortas.

*Prends ce ceinturon pour y
mettre les cartouches.*

Amz lmoukhalt tsaia, dda
our illin mastioufen ghed-
dounit.

*Prends le fusil 1886, le
meilleur du monde.*

Zaid, moun dlmâounennek
adakimel akhzan magh
ratensat.

*Va avec ton caporal (maoun)
qui te montrera la tente où
vous couchez.*

Igh illan darek iqariden,
srouksten, adak our jloun
negh tiakaren.

*Si tu as de l'argent, cache-le ;
qu'il ne soit perdu ni volé.*

XII. — A L'EXERCICE : METTRE UN SOLDAT AU GARDE-A-VOUS

Al ikhfennek.

Lève la tête.

Askri arbedda ittal ikhfennes.

Le soldat lève toujours la tête.

Rzem ifasenehnek.

Ouvre les mains.

Rzem afous afasi.

Ouvre la main droite.

Rzem afous azelmatt.

Ouvre la main gauche.

Zel ighilennek.

Allonge le bras.

Smoun iourzanennek.

Joins les talons.

Bdou (ferq) timechdin niðarenennek.

Ouvre la pointe des pieds.

Chekchem adis.

Rentre le ventre.

Souffough idmarenennek.

Sors la poitrine.

Temnad ghoualleninou.

Regarde dans mes yeux.

Aour tiksaf iat.

N'aie pas peur.

Ilazem a bedda tlest ttha-
zemt lhazem ifoulkin,
atsqalt laqad, atchiit ssba-
tennek, ourta touchkit
slharb.

*Il faut toujours bien l'ha-
biller et te ceinturer, asti-
quer tes boutons, broser les
souliers avant de venir à
l'exercice.*

QUATRIÈME PARTIE

note !

VOCABULAIRE

A

abrar	<i>tacheté (blanc et noir)</i>
abrid	<i>le chemin</i>
abaou, pl. ibaoun	<i>la fève</i>
abaghough, pl. iboughagh	<i>le renard</i>
abassa	<i>la verge</i>
abellou	<i>id.</i>
abenkal, pl. ibenkal	<i>le serpent</i>
aberrah	<i>le crieur public</i>
abidar, p. ibidaren	<i>boiteux</i>
abouqaḍ, p. ibouqaḍen	<i>aveugle</i>
abouri	<i>le fusil</i>
abaqqal	<i>l'épicier</i>
achk	<i>venir</i>
achkou	<i>parce que</i>
achaqour	<i>la hache</i>
ach, ouach, tach	<i>— de malheur</i>
(ouach ioughial)	<i>(bourriquot de malheur)</i>
acheddad	<i>la rezza (turban)</i>

acheffaj	<i>le marchand de beignets</i>
achouari	<i>le chouari (sac)</i>
adrar, pl. idraren	<i>la montagne</i>
aḍaḍ, pl. iḍouḍan	<i>le doigt</i>
adis	<i>le ventre</i>
aḍil	<i>le raisin</i>
aḍou	<i>le vent</i>
aḍar, p. idaren	<i>le pied</i>
(aṣī idarennek)	<i>(sauve-toi)</i>
aḍj	<i>laisser</i>
adjar, pl. adjaren	<i>le voisin</i>
aḍen	<i>être malade</i>
adif	<i>la moelle</i>
adiouani	<i>rusé, fin</i>
adōuār, pl. idouaren	<i>le village</i>
aḍou	<i>ranger, plier</i>
aḍerf, pl. iḍerfan	<i>le sillon</i>
adougig	<i>l'étincelle</i>
aḍakou, pl. iḍoukan	<i>la chaussure</i>
adouab	<i>le portier</i>
adou, ioudaïi	<i>suffire, il me suffit</i>
ailligh	<i>jusqu'à ce que</i>
af (our ioufi)	<i>trouver</i>
afa	<i>le sommet, la colline</i>
afad	<i>pour que</i>
afroukh, pl. iferkhan	<i>l'enfant</i>
(afroukh n tiini)	<i>le palmier mâle</i>
afarnou (eg aferran)	<i>le four</i>
afellaḥ	<i>le paysan</i>
afqir	<i>vieux</i>
afoud, pl. ifadden	<i>le genou</i>

afoulki	<i>la beauté</i>
afaōu	<i>le manteau</i>
afaggou	<i>id.</i>
afassi	<i>à droite</i>
afella	<i>sur</i>
afellou	<i>l'attelage d'une bête</i>
afoullous	<i>le coq</i>
agöum	<i>puiser de l'eau</i>
aga, pl. agaten	<i>le seau</i>
agadir, pl. igoudar	<i>la forteresse</i>
agmar, pl. iisan	<i>le cheval</i>
agellid, p. igeldan	<i>le sultan</i>
agitoun, p. igitan	<i>la tente</i>
agdrou	<i>la poussière</i>
agelzim	<i>la pioche</i>
aggou, aoūou	<i>la fumée</i>
agdid, p. igdad	<i>l'oiseau</i>
ager, p. igran	<i>le champ</i>
agou	<i>le milieu</i>
agerjoum	<i>la gorge</i>
agourram, pl. i-en	<i>le marabout</i>
agaiou, p. igouia	<i>la tête</i>
agour	<i>surpasser</i>
agoui	<i>ne pas vouloir</i>
agoul	<i>suspendre</i>
(iouglast ghoumgerd)	<i>(il lui suspendit au cou)</i>
ags (f. s siagas, f. pas. tiagas)	<i>devenir blessé</i>
agoug	<i>s'éloigner</i>
(iaggoug)	<i>(loin)</i>
agezzar, pl. i—en	<i>le boucher</i>
agertil, pl. i—al	<i>la natte</i>

agoudi	<i>le tas</i>
agoulif, pl. i—afen	<i>l'abeille</i>
agoulmim	<i>l'étang</i>
agh	<i>prendre, arriver</i>
(mak iaghen)	<i>(qu'as-tu?)</i>
aghioul, p. ighial	<i>l'âne</i>
agharas	<i>le chemin</i>
aghroum	<i>le pain</i>
agbbal	<i>la source</i>
aghanim	<i>le roseau</i>
aghenja	<i>la cuiller</i>
aghrouch	<i>le bâton</i>
(chghrch)	<i>(donner des coups)</i>
aghoulid	<i>les rochers élevés</i>
agherda, p. i—ain	<i>le rat</i>
aghou	<i>le petit lait</i>
aḥaddoun	<i>le burnous</i>
aḥanou, p. i—a	<i>la chambre</i>
aḥchouch	<i>la cabane</i>
aḥal	<i>être ennuyé, en colère</i>
aḥabib	<i>l'ami</i>
aḥouli	<i>le mouton</i>
aḥouach	<i>fêtes de danses et de chants</i>
aḥidous	<i>alternés</i>
aḥallas	<i>bât marocain</i>
akhōuna	<i>l'anus</i>
akheddām, pl. i—en	<i>l'ouvrier</i>
akhebbaz	<i>le boulanger</i>
akherraz	<i>le cordonnier</i>
aidi pl. iidān	<i>le chien</i>
ait	<i>les enfants de</i>

aida	<i>la propriété, les biens</i>
aitma, pl. aitmaten	<i>les frères</i>
aiis	<i>le cheval</i>
aioua	<i>allons !</i>
aiour	<i>la lune</i>
ail fh. aritailal	<i>voler</i>
aijid	<i>l'outre à eau</i>
ajerrai	<i>le mokhazni</i>
ajarif	<i>le djorf, le rocher élevé</i>
ajouai	<i>le chiffon</i>
ajellabi	<i>la djellaba</i>
aboukir	<i>le bouc</i>
azar	<i>le figuier</i>
âial	<i>le garçon, l'enfant</i>
âdou	<i>l'ennemi</i>
âskri	<i>le soldat</i>
âzri	<i>le jeune homme</i>
alkagh	<i>l'agneau</i>
ajdâ	<i>le poulain</i>
abdden	<i>jamais, toujours</i>
ainna	<i>ce que</i>
asouan	<i>l'oiseau de proie, vautour</i>
akhdad	<i>la lueur, l'éclair</i>
achbar	<i>la tranchée</i>
akhzan	<i>la tente</i>
alili	<i>le laurier rose</i>
akal	<i>la terre</i>
akka	<i>f. h. de fk donner</i>
akerkour	<i>le rocher</i>
akroum	<i>le dos</i>
akourai	<i>le bâton</i>

aköui	sauter
aqenḍar	le quintal
aksoum	la viande
akchouḍ	le bois
akour	voler (voleur)
aqqa, p. aqqain	le noyau
aqqa	désigne quelquefois l'unité de certains fruits
(ian ouaqqa ntiini)	(une dattes)
aqṭā	brigand, coupeur de route
allen, sing. tit	les yeux
al, f. h tal	lever
(altid zgh tsraft)	(sors-le du silo)
alla	pleurer
alim	la paille
allah	Dieu
aqṭai	le lait
aqreb	la sacoche
akabar	la caravane
akentour	le bœuf
amezgour	le maïs
amzzough, pl. imezgan	l'oreille
alghoum	le chameau
amghar	le chef de village
aman	l'eau
ameddakoul	le camarade
amennai	le cavalier
amḥaḍar	l'étudiant
amâdour	le fou
amghourd	le pâturage
ammas	le milieu

amanagh	<i>l'étoile</i>
amar	<i>excepté</i>
amr	<i>ordonner</i>
amkhazni	<i>le mokhazni</i>
amakar	<i>le voleur</i>
ameksa	<i>le berger</i>
amarg	<i>la chanson, le regret</i>
amadagh	<i>la meule</i>
amziar, pl. i—en	<i>le pèlerin</i>
amzōūq	<i>l'exilé</i>
amḥasad	<i>le moissonneur</i>
amaḍel, pl. imouḍal	<i>la colline</i>
amaoual	<i>la course de chevaux</i>
amadir	<i>le chien de fusil</i>
amṭṭa, p. i—oun	<i>la larme</i>
amḍlou	<i>le brouillard</i>
amejjoud	<i>le teigneux</i>
amoud	<i>la semence</i>
amazir	<i>le fumier</i>
ameddouz	<i>le tas de fumier</i>
amaḍoun	<i>le malade</i>
amgerd	<i>le cou</i>
amalou	<i>l'ombre</i>
ammen	<i>croire</i>
ameghdar	<i>traître</i>
amia	<i>rien du tout</i>
amz	<i>prendre, saisir</i>
amezouarou	<i>premier</i>
anou, pl. ouna	<i>le puits</i>
anaou	<i>la barque</i>
anrar	<i>l'aire (à battre).</i>

anebgi	<i>l'hôte</i>
anejdām	<i>le lépreux</i>
anfour, pl. infouren	<i>la lèvre</i>
anouach	<i>le méchant, l'envieux</i>
anzar	<i>la pluie</i>
anejjar	<i>le menuisier</i>
aoui	<i>apporter</i>
aoual	<i>la parole</i>
(saoual)	<i>(parler, commander)</i>
aouddi	<i>mon cher, mon Dieu</i>
aour	<i>négation précédée de a</i>
aoun	<i>monter (un chemin)</i>
aourz, pl. iōūrzān	<i>le talon</i>
aok	<i>tout, complètement</i>
aōūg	<i>se pencher pour voir</i>
aoutil	<i>le lièvre</i>
argaz, pl. irgazen	<i>l'homme</i>
argelioun	<i>les cils</i>
ar	<i>jusqu'à</i>
ar (ouar, tar)	<i>(qui ne possède rien)</i>
(ouarlaman)	<i>sans confiance</i>
ara, f. h tara	<i>écrire</i>
arouah	<i>viens</i>
ara	<i>ici, apporte !</i>
argan	<i>l'arganier</i>
arraou	<i>les enfants</i>
arou	<i>créer, produire</i>
ars, f. h. tars	<i>balayer</i>
arakou, pl. iroukouten	<i>l'ustensile</i>
aroumi	<i>le chrétien</i>
arem	<i>goûter, éprouver</i>

arg	<i>la plaine, la vallée</i>
areqqas	<i>le messager</i>
arejli	<i>le fantassin</i>
aserdoun	<i>le mulet</i>
asif, pl. isaffen	<i>la rivière</i>
ass, pl. oûssan	<i>le jour</i>
asakoui	<i>le gué</i>
asegouass	<i>l'année</i>
askaou, pl. askioun	<i>la corne</i>
asarag	<i>la cour intérieure</i>
asemg, pl. i—an	<i>l'esclave nègre</i>
asengar	<i>le mais</i>
asatem	<i>la fenêtre</i>
asemmiq	<i>le froid</i>
asemmaoud	<i>la faucille</i>
asghar	<i>l'herbe, le bois, l'arbre</i>
askif	<i>la bouillie</i>
asafer	<i>le remède</i>
aslem	<i>le poisson</i>
as	<i>attacher, croiser</i>
asoulil	<i>les hauts rochers</i>
askoums	<i>le sachet (à balles)</i>
asgers	<i>la muselle mangeoire</i>
asaoun	<i>la montée</i>
asi	<i>prendre</i>
asif	<i>la rivière</i>
atai	<i>le thé</i>
(is inoua atai ?)	<i>(le thé est-il prêt ?)</i>
atf	<i>plumer</i>
atig	<i>le prix, le salaire</i>
Atiggi	<i>le Mtouggi</i>

atebbakh	<i>le cuisinier</i>
aṭbib	<i>le médecin</i>
atbir	<i>le pigeon</i>
aṭfel	<i>la neige</i>
azrou	<i>la pierre</i>
azelmaḍ	<i>à gauche</i>
azzour, azghour, pl. izzouran	<i>la veine, le nerf</i>
azekka	<i>demain</i>
azzar	<i>les cheveux</i>
azemz	<i>le temps, le délai</i>
azgar	<i>le bœuf</i>
azour	<i>le toit, la terrasse</i>
azalim	<i>les oignons</i>
azenkouḍ	<i>la gazelle</i>
azerg	<i>le moulin</i>
aziḡhar	<i>la plaine</i>
azoum	<i>avoir l'âge d'homme (jeuner)</i>
azeggouar	<i>le jujubier sauvage</i>
azeggouagh	<i>rouge</i>
azzal	<i>le fer</i>
azzel	<i>courir, couler</i>
azou	<i>dépouiller</i>
azetṭa	<i>le métier à tisser</i>
azen	<i>envoyer</i>
azenzar	<i>le rayon de soleil, le tison de feu</i>
azemmour	<i>l'olivier sauvage</i>

B

bahra	beaucoup
baba	le père
bab	le maître, l'homme à
bab	la porte
bahra	à l'instant
barra	dehors
bas	le malheur
bađer	surveiller
brrem	tourner, retourner
bđel	changer
berr	le pays, la terre
bidd	être debout
biks	se ceindre, se préparer à
ben, bent	fil, fille
bou, pl. idbou	l'homme à
boumohammed	le hérisson
bou tigrā	la tortue
bou tagant	le sanglier
bou tnach	le fusil à 12 coups
bedda	toujours
bđou, f. h. atđou	séparer
bđou, f. h. attou	commencer
bder	raconter
bou ssbib	le cheval

bla	<i>sans</i>
bismillah	<i>au nom de Dieu</i>
bou chfar	<i>le fusil à pierre</i>
bou habba	<i>le fusil à capsule</i>
hepadem	<i>l'homme</i>
bab igenouan	<i>le maître des cieux (Dieu)</i>
berrah	<i>annoncer</i>
bnou	<i>bâtir</i>
bellagh	<i>faire parvenir</i>
boulharez	<i>le porte-amulette</i>
biâ	<i>saluer</i>
biin, f. s. sbiin	<i>apparaître</i>
bqa	<i>rester</i>
ben chegra	<i>la couverture de laine</i>
blou	<i>se passer, faner, vieillir</i>
bzeg	<i>gonfler</i>
bourchoum	<i>qui porte des marques</i>
bndeq	<i>faire une révérence</i>
boughlou	<i>être épanoui</i>
bcher	<i>porter une nouvelle</i>
bgou	<i>percer</i>
biid	<i>blanchir</i>
bbi	<i>couper</i>

D

d	avec
daleb	demander
ddou	aller
dar	chez
dër	tomber
dar	être en vie
dhar	paraître
dagh	encore
dél	couvrir
doub	foudre
dqhab	l'or
dâa	prier, souhaiter
ddâout, pl. ddoûâ	le vœu
dikouk	le coucou
dlou	devenir noir
dmen	répondre pour
dqhar	le dos
dôula	être méprisable, bas
darref	être joli
dber	blessier (par frottement)
dhach	défaillir
ddellah	la pastèque
dIm	opprimer
drous	être peu nombreux

dđou
 doughri
 dous
 ddēm
 đouf
 ddounit
 ddeblij
 ddenb, pl. ddnoub

sous
de suite
être bon, sain
plonger
regarder, veiller
le monde
le bracelet
le péché

F

ftou
 ffou
 ffough
 fk, f. h. akka
 fēl
 ferreg
 foukkou
 fellet
 foulki
 fououj
 fašel
 fis
 ferđ
 faq
 fđer
 fadđel
 fērg (afrag)
 farah

aller
passer (le temps)
sortir
donner
laisser
séparer
délivrer, sauver de
laisser échapper
être beau
rafraîchir, être à l'aise
convenir, arranger
se laire
mettre un impôt
s'apercevoir, remarquer
prendre le repas du matin
faire une faveur
entourer d'une haie
se réjouir

fout	<i>perdre (parfum, argent, beauté)</i>
flan (ta)	<i>un tel, une telle</i>
fard	<i>pâtrer</i>
fsser	<i>expliquer, commenter</i>
ffi	<i>verser</i>
fsi, f. s. sefsi	<i>fondre</i>
fdah	<i>mépriser</i>

G

ëgg	<i>être, devenir, mettre</i>
ger	<i>saisir, atteindre</i>
goûmmer	<i>chasser</i>
galla	<i>jurer</i>
ggoûiz, f. s. zougz	<i>descendre, camper</i>
ggaour	<i>s'asseoir</i>
gelleb	<i>retourner</i>
geddam	<i>devant</i>
gadda, f. s. sgadda	<i>être égal, égaliser</i>
grou, igou rasen aok	<i>rester en arrière</i>
gabel	<i>veiller sur</i>
gnou, f. h. ginou	<i>coudre</i>
gzi	<i>faire une incision</i>
gen, f. h. ggān	<i>dormir</i>
goûmi	<i>épeler</i>
ger	<i>jeter, tramer (étouffe)</i>
ggout	<i>être nombreux</i>

gammi
gzoul
gma, tagma
gir

*ne pas pouvoir
être petit, court
frère
qui ne vaut rien*

Gh

ghār, f. h. qra
gh
ghir
ghars, f. h. qars
ghib
ghouad (n)
ghouïd (n)
ghder
ghber
ghōui
ghāl
ghakoudan
ghikelli
ghimkan (d)
ghlōu, ighōula
ghzif, ighzzif
ghaz, f. h. qaz
ghacha, f. h. tghacha
ghli
ghreq
ghid (n)
ghleb

*lire, appeler
de, dans
excepté, sauf
égorger
s'absenter
celui-ci, celui-là
ceux-ci, ceux-là
tromper
se perdre, s'enfoncer sous terre
attraper
penser, croire que
en ce temps-là
de même que
de même
être cher
être long
creuser
défaillir
monter, s'élever
faire naufrage
ici, là
vaincre, dépasser*

ghassad (n)	<i>aujourd'hui, ce jour-là</i>
ghik, ghikka, ghila (n)	<i>maintenant</i>
ghmou	<i>peindre, tatouer</i>
gherrou	<i>tromper, abuser</i>
ghër	<i>courir sur</i>
ghfer	<i>pardonner</i>

H

ha, hat, hati	<i>voici</i>
harka	<i>partir en campagne</i>
henna, f. s. shanna, f. h. thanna	<i>tranquilliser</i>
harm	<i>défendu, péché</i>
harg	<i>brûler</i>
hououl	<i>fatiguer par excès de</i>
hazzem	<i>se ceindre, se préparer</i>
hađer	<i>se trouver, être présent</i>
hašel	<i>être pris, attrapé</i>
hađou	<i>conserver, cacher</i>
henakan	<i>complètement</i>
hědou	<i>faire présent</i>
hakk!	<i>tiens!</i>
hakem	<i>commander</i>
haoud	<i>descendre</i>
hamou	<i>être chaud</i>
hadach	<i>onze</i>

ḥarrou, iḥarran
 ḥaourroud
 ḥōūz
 ḥaqqan
 haoujjou
 ḥaseb
 ḥachem
 ḥasson
 hammou
 ḥataj

être amer
se presser
pousser, presser
peut-être que
faire le pèlerinage
compter
avoir honte
écouter, épier
causer de souci
avoir besoin de

KH

khouia
 khsër, f. s. sekhsër
 khtad (n)
 khtid (n)
 khoūla, ikhoūla
 kha
 khas
 khelf

mon frère
gâter
celle-ci, celle-là
celles-ci, celles-là
être démoli, dévasté, fou
laisser
laisse-le
remplacer, pousser de nouveau
(arbres)

khalt
 khssa
 khaləd
 khal, khalt
 khfi, mskhfi

se rencontrer, se joindre
manquer
connaître, savoir
l'oncle, la tante maternelle
cacher, déguisé

khater
khoua
khasem
khdem
khizzou

essayer, choisir
être vide
se disputer
travailler
les carottes

I

ini, f. h. tini
ighd
ird, irden
ili
imensi
imekli
iak?
igh, ighd
imi
iggi
ikhf
inna
igellin
illi
iouï
is, izd
imich
ikkatin
inighi

dire, parler
la cendre
le blé
être, exister
le repas du soir
le repas du matin
n'est-ce pas?
si
la bouche, la porte
sur
la tête
la mère
malheureux, pauvre
la fille
le fils
est-ce que?
la pierre à fusil
il y avait
le meurtre

idammen	le sang
its	le sommeil
imik	un peu
ilioui	les boyaux
iqariden	l'argent
id, pl. aḍan; ghīḍad, aḍgam	la nuit
igli	entourer, border
imma	mais, quant à
ilmma	ensuite
izem	le lion
ian, iat	un, une, quelqu'un
ifri, pl. ifran	le trou, la caverne
ikoutin	peut-être
ijaouen	les vents
igider	l'aigle, l'oiseau de proie
izri	le regard
igidi	le sable
ifer, pl. ifraouen	la feuille
ili	posséder, épouser
ighil	le bras, la coudée
iboughlan	épanoui, qui pousse en abondance
igigil	l'orphelin
iqand	il faut
irifi	la soif
ikiḍuo	le caroubier
iḥorran	amer, piquant
istma	les sœurs
ism	le nom
igenna	le ciel
itri lgherrar	l'étoile du matin

ilm	<i>la peau</i>
iggoŭran	<i>le dernier</i>
iziker	<i>la corde (surnom des Arabes chez les Chleuh)</i>
ismeqqar	<i>au moins, même</i>
ia laŭif	<i>grand Dieu!</i>
imil	<i>ensuite, or</i>
imim	<i>être doux</i>
iblis	<i>le diable</i>
ifis	<i>l'hyène</i>
iger	<i>le champ</i>
igherdem	<i>le scorpion</i>
izimmer	<i>le mouton</i>
imghil	<i>la queue</i>
imkil	<i>l'écuelle en terre</i>
ichouan	<i>beau</i>
imched	<i>le rayon de miel</i>
imalass	<i>dans huit jours</i>
imalasegouass	<i>dans un an</i>
ighir	<i>l'épaule</i>
iggig	<i>le tonnerre</i>
igjder	<i>le lézard</i>
iad, ouaiad, taiad	<i>autre</i>
id, ida	<i>les gens</i>
ioŭkhchen	<i>méchant, mauvais</i>
idoulan	<i>les beaux-parents</i>
imendi	<i>le grain</i>
ikhs	<i>l'os, la fraction de tribu</i>
ibrin	<i>la semoule</i>
ilf, pl. ilfan	<i>le cochon</i>
ils	<i>la langue</i>

isk, pl. askioun
iqoulia

la corne
la suie

J

jahed

parier, rivaliser

jra

se passer, arriver

jma

rassembler

jlou

perdre, se perdre

jjaj

le verre

jerreb

éprouver

ijr

devenir gros, bien portant

jou, ji

jamais

jarron

trainier derrière soi

jelda

le coup de corde

jjoua

la faim

jder

brûler

jja

avoir bonne odeur

jedda, i

la grand-mère, le grand-père

jjahed

la force

jjmil

le bienfait

K

kchem

entrer

kii, kemmi

toi

kk

aller

manidi tekkit?
 ekkighd Fas
 kël
 kra
 kemmel
 kis
 koûtou
 ioukti fellas
 ksa
 kerz
 ksoud
 kraḍ
 koul
 kraigat
 kada
 kron
 kabër
 kerhou
 kellef
 kend
 kerf
 touioukraf
 koum

où as-tu été?
 j'ai été à Fez
 passer la journée
 quelqu'un, quelque chose
 compléter
 arracher
 se rappeler
 il y pense
 paître, faire paître
 labourer
 avoir peur
 trois
 tout
 chacun (e)
 beaucoup
 louer (une maison)
 s'enorgueillir
 détester
 charger de
 désespérer de, mépriser
 attacher
 attaché
 monter une tente, enfoncer

Q

qën
 qël, f. h. tqal.

fermer, porter (un vêtement,
 un bijou
 attendre

qil
 qdâ
 qerreb
 qerres
 qser
 qqou
 qqor (de ghor)
 qouli
 qda
 qabel
 qadda
 qelleq
 qbel
 qdim

revenir sur un marché
couper (les routes)
approcher
surveiller
être étroit, épargner
éviter
sécher, être sec
devenir noir
terminer, arriver à bout de
regarder, surveiller
suffire
être ému, troublé
accepter
être vieux

L

laz
 lrezg, pl. larzaq
 lbit
 liaqout
 lhajj
 lalla
 lâdel
 lamant
 ladian
 lâhad
 lqist

la faim
le cadeau, les moyens de vivre
la chambre
le diamant
le pèlerin, le pèlerinage
madame, la maîtresse
le notaire
le dépôt
les religions
le serment
l'histoire

loh	<i>jeter</i>
lhemm	<i>le chagrin, le mal</i>
ls	<i>être habillé</i>
lkabab	<i>brochettes rôties</i>
lbaz	<i>le faucon</i>
ljid, pl. ljouad	<i>le noble, le grand</i>
ljahil	<i>le sauvage, ignorant</i>
ljmil	<i>la faveur</i>
lâouin	<i>les provisions de route</i>
lkhla	<i>le désert, la solitude</i>
lkhouf	<i>id.</i>
lkem, f. s. selkem	<i>arriver</i>
lkarit	<i>le papier</i>
louqât	<i>l'affaire</i>
lkiber	<i>l'orgueil</i>
lmal	<i>l'argent, les biens</i>
lkhber	<i>la nouvelle</i>
lmechrob	<i>le vase (à boire)</i>
likbert	<i>l'autre monde</i>
lâin	<i>la source</i>
latert	<i>la trace</i>
lmdint	<i>la ville, le cimetière</i>
lkhalq, qqf. lhaleq	<i>la créature</i>
lmoudâ	<i>l'endroit</i>
lfaide	<i>bref, en somme, or</i>
lhasil	<i>id.</i>
lmelf	<i>le drap</i>
louzir	<i>le ministre</i>
lmakla	<i>le repas</i>
liamart (timitar)	<i>le signe, l'indice</i>
lha	<i>faire, s'adonner à</i>

lflous	<i>l'argent</i>
lfdour	<i>le déjeuner</i>
lhakem, pl. lhokkam	<i>le chef</i>
lâdou	<i>l'ennemi</i>
lâdaoua	<i>la haine</i>
Imahalt	<i>la colonne, la mehallâ</i>
lâjaj	<i>le tourbillon de poussière</i>
lbaroud	<i>la poudre, la guerre</i>
lfašel	<i>l'arrangement</i>
lmfašel	<i>l'articulation</i>
lkhalifa	<i>le remplaçant</i>
lah	<i>manquer, ne pas avoir</i>
lajel	<i>le délai</i>
lârf, pl. lârouf	<i>la science, les ruses</i>
lkhir	<i>le bien</i>
lâr	<i>le mal, la honte</i>
lmelek	<i>le bien, la propriété</i>
lmalek, pl. lmalaka	<i>l'ange</i>
lfahim	<i>intelligent</i>
laman	<i>la confiance, le pardon</i>
lBari	<i>le Créateur</i>
lkrim	<i>le généreux</i>
ljamiâ	<i>la totalité, tous</i>
ldi	<i>tirer, retirer</i>
ljenn, pl. ljnoun	<i>l'esprit</i>
ljennt	<i>le paradis</i>
ljahim, ljahinnama,	<i>l'enfer</i>
lins	<i>l'homme, le genre humain</i>
lbahr	<i>la mer</i>
lqsbt	<i>la kasbah</i>
lfrisa	<i>la charogne</i>

loul, elloulegh

llouh

lberr

lmâllem

lmtâllem

lfrida

louqida

lâflt

louahid

louard

loualidin

lharb, pl. lharoub

lkdoub

lbahout

lbahim

lâbar

lghoumd

lhort

lhadd, pl. lhaoudoud

lhag

lkafer

lqoubba

iqouba

lhamd

lhamd

lahalas

lharr

lōuou

ittouloua lhamem

lazem

naître

la poutre

la terre ferme

le maître ouvrier

l'apprenti

la corvée, l'impôt

l'allumette

le feu

le Dieu unique

la rose

les parents

l'exercice, la guerre, la ruse

le mensonge

id.

les bêtes

la mesure

le fourreau, l'enveloppe

la rusée, la chérie

la limite

rejoindre

l'infidèle

le tombeau d'un saint, la

grande pièce voûtée

fermé en voûte

le citron

la louange

le bât

la souffrance

se disloquer, détendre

la sangle est desserrée

il faut

lâid	la fête
llizar	le voile
lâouad, fém. tâouadt	le joueur de flûte
lmouhaibba	l'amitié
lfjer	le point du jour
lbabour	le bateau à vapeur
lqaid	le caïd, le chef
lâmmart	le pays habité
lâmart	le coup de feu
lkabous	le revolver
lmahakma	la chambre de justice
lfdel	la bonté
lmaghzen	le gouvernement
lgour	le camp
lhediïa	le présent, le cadeau
lhari	le miroir, la lunette
lhajjab	la réclusion des femmes
lgergâ	les noix
lkas, pl. lkisan	le verre
lberrad	la théière
lmokhraj	la bouilloire
lzreg	le cheval gris
lâb	jouer, plaisanter
lmenzaḥ	le pavillon
lhemz	l'éperon
lham	souder
lkhaṭer	le cœur, le désir
lhari	le magasin
lmoughaib	l'étranger
lhabs	la prison
lhammam	l'étuve, le bain

louḡa	la plaine
lmāden	la mine
lāḡab	la punition (l'enfer)
laḡarir	la soie
lmūt	le mort
lmout	la mort
lghdaid	la colère
lhasifa	la colère, la vengeance
louaqt	le moment
loufa (soufou)	la réalisation (accomplir)
lālm	la science
louigh, leggouigh	s'amollir, être mou
lhailt	la ruse
slhailt	doucement, avec ruse
lmouḡḡden	le muezzin
lāoult	les vivres
lmarsa, pl. lmrasi	le port
lklata, pl. lklait	le fusil

M

mēl	montrer
mghēr, f. h. mqḡor	grandir
ouilli mqornin	les grands
mia, mitin	cent, deux cents
mzzi	être petit
mqar	même si
moun	accompagner

mani ?	où ?
medden	les gens
mammi	à qui ?
mnad	regarder
mamek ?	comment
moulana	Dieu (notre seigneur)
mdi	attendre quelqu'un, présenter
mnâ	être défendu
mèskin	malheureux
mréd, mra	si
mra oufigh	je voudrais bien
mater	rôder, mendier
mencht ?	combien ?
msad, f. s. semsad	être aiguisé
mger	moissonner, faucher
matel, imoutel	s'attarder
mas, moussou, f. s. smoussou	bouger, remuer
moutti	changer de place
mnaggar	se rencontrer
lmouggar	l'assemblée
mitqal	le metqal
mouddou	voyager
machekmak ?	qu'importe
makhchai	il faut que
ma	la mère
merret	tourmenter
marhaba	bienvenue
mmagh	se battre
mghi	croître, pousser
mers	conduire avec une corde (un chien)

mraou
mǝǝl
miar
messous
mafaman, arittaf aman
mīil
mloul
mchǝǝ

dire
enterrer
être habitué
être fade
le chercheur de sources
équilibrer (un chargement)
être blanc
peigner, carder la laine

N

ngħ, f. h. nqqa, f. s. sengħ
ns, f. s. sens

nkǝr
nǝtta (t) n
nekħi

noua, f. h. néggoua, f. s. se-
noua

negħ (d)
nnoūss

njem, f. s. jenjem
nǝdem
snǝdem

nger
ngara, f. s. sngara
nāl
nnzala

tuer, blesser
dormir, passer la nuit, s'éteindre; héberger, éteindre
se lever
lui, elle
moi
cuire, murir; faire cuire, préparer
ou bien
la moitié
échapper, se sauver; délivrer
regretter, faire des vers
attrister
entre
se séparer
maudire
le lieu de campement

noutni, noutenti
 noukni
 ngi
 singi
 nfed
 nqb
 nnzaht
 nker
 nāt

eux, elles
nous
grossir (fleuve)
déborder
accorder
percer
la fête
nier
décrire, dépeindre

R

rgħa, f. s. srēgh
 f. h. reqqa
 rbaħ, f. s. srbaħ
 Rabbi
 rrza
 terrza
 šħal, f. s. sraħal
 ri ira, our iri
 rrial, tarrialt, pl. tarrialen
 rħam, irħam Rabbi
 rđou (s)
 rōūl, f. s. srōūl
 rsi, f. s. sersi
 adersough tigousin
 rrja

être chaud
allumer
gagner
Dieu
casser
être cassé
décamper; faire partir
vouloir, aimer
le douro
sauver, garder, avoir pitié
être content de, aimer
s'enfuir
enfoncer
j'enfonce les piquets
l'espoir

irrja serek	<i>il espère en toi</i>
rmi	<i>être fatigué</i>
rroḥ	<i>la vie, l'esprit</i>
rgel	<i>fermer</i>
rouaḥ, arouaḥ	<i>viens</i>
rzem	<i>ouvrir</i>
rar	<i>rendre, remettre, commettre</i>
rrbiā	<i>le printemps, l'herbe</i>
rouas	<i>égaler, ressembler à</i>
rreqba, amgerd	<i>le cou</i>
rrai	<i>l'opinion, les conseils</i>
atgit serraiinou	<i>tu seras de mon avis</i>
rouou	<i>être bon, bien, faire du bien</i>
iroua ousaferad	<i>ce remède est bon</i>
rta	<i>compatir, avoir souci de</i>
rgem	<i>se moquer de, insulter</i>
rrḍl	<i>la livre</i>
rrais	<i>le chef, le chanteur</i>
rrböā	<i>le quart</i>
rkhs	<i>être bon marché</i>
ikhṣa ghoud	<i>ceci est bon marché</i>
rrkab	<i>l'étrier</i>
rrṣas	<i>le plomb, la balle</i>
rezza	<i>le turban</i>

S

sekson

sadmer

sers

sker

ssbah

sën, f. h. ssan

s

sgh

safer (mouddou)

seqsa

sdoqqor

ssouq, pl. lasouaq

sōuq

saoual, f. s. de aoual

sekhsi

sfou, isfan

sfaou

ssabal

ssoukar

sin, f. snat

ssou

tissi

soudou

*le couscous**comparaître devant, venir,**parler à**poser, apporter**faire, préparer**le matin**savoir**à**acheter**voyager**interroger**frapper à la porte**le marché**aller au marché**parler**éteindre (feu, lumière)**être pur, clair**éclairer**la cause, la raison**le sucre**deux**boire, être irrigué**la gorgée**monter à cheval*

šmah	<i>pardonner</i>
šseid, pl. šsadat	<i>le marabout</i>
souttel	<i>entourer, cerner</i>
šber	<i>patienter</i>
šellem	<i>saluer, embrasser</i>
ššlam	<i>le salut</i>
štara	<i>se promener, aller</i>
šerf	<i>peigner</i>
šarref	<i>changer, mériter</i>
soudem	<i>embrasser</i>
ššif, pl. ššiouf	<i>le sabre</i>
ššif	<i>l'été</i>
sōug	<i>pousser devant soi (bêtes)</i>
siggil	<i>chercher</i>
šafed, šarf, šarfed	<i>envoyer, prendre congé de</i>
	<i>se séparer</i>
sala	<i>faire quelque chose, s'occuper</i>
	<i>de</i>
ššon	<i>étendre des couvertures, <u>pré-</u></i>
	<i>parer un lit</i>
soul	<i>encore</i>
ššât	<i>l'heure</i>
ššndouq	<i>la caisse</i>
šemd	<i>compléter, combler</i>
šti	<i>choisir</i>
šbidir	<i>boiter</i>
šbidar	<i>boiteux</i>
ššarti, pl. ššrata	<i>le cheval de parade</i>
šfeld	<i>entendre, écouter</i>
šěl	<i>entendre</i>
šah	<i>être sincère, dire la vérité</i>

semsad	<i>aiguiser (une lame)</i>
soud	<i>souffler</i>
srks	<i>cacher</i>
ssa, ssat	<i>sept</i>
semmou	<i>s'appeler</i>
selleb	<i>crucifier</i>
serq	<i>faire comparaitre en justice</i>
sous	<i>secouer</i>
smmous	<i>cinq</i>
sired, f. h. sirid	<i>laver</i>
ssour	<i>la muraille de ville</i>
sroul	<i>battre le blé</i>
skël	<i>se glisser près de</i>
sâd	<i>accorder une faveur</i>
sentël	<i>cacher</i>
senfël	<i>changer</i>
ssenbel	<i>la lavande</i>
sghel	<i>mesurer</i>
ssabt	<i>la bonne récolte</i>
skerks	<i>mentir</i>
soua	<i>être égal, n'avoir pas souci</i>
soua dari gik	<i>je me moque de toi</i>
skious	<i>s'asseoir</i>
safâ	<i>écouter, suivre le conseil</i>
sounfou	<i>se reposer</i>
sfed	<i>essuyer, nettoyer</i>

Ch

chch
 chchbab
 chīd
 is aoun ichaḍ ouaghroum
 chqa
 ichqan
 chchjart, lachjar
 chjn
 cherchma
 choua, tifi ichouan
 chaōūr
 mchaōūer
 cherreg
 chemmet
 chemmati, pl. chmmait
 cherk
 chkou
 ichtka seres
 cherrou

 chchrouḍ
 chchikh, pl. lachiakh
 choutanbir
 chber

manger
le jeune homme
rester, être de trop
avez-vous du pain de reste ?
être mauvais, dangereux
méchant
l'arbre
emprisonner
la mitrailleuse
rôtir
attendre, faire attention
délibérer
déchirer
tromper, faire des misères
le rusé
s'associer
réclamer
il réclame contre lui
entrer en guerre, se disputer
avec
la condition
le marabout
septembre
mesurer avec les doigts écartés

chbber	<i>empoigner</i>
chcharij	<i>le bassin</i>
choua (ichoua, our ichoui)	<i>beau</i>
chchahoua	<i>le désir, l'envie</i>
cherrej	<i>seller</i>
chchajiâ	<i>courageux, brave</i>
chbâ	<i>être rassasié</i>
chchrâ	<i>la justice, la raison</i>
chchoghli	<i>l'occupation, le travail</i>
chtah	<i>danser</i>
chehitân	<i>le diable, Iblis</i>
chîit	<i>brosser</i>
chib	<i>devenir, être vieux</i>

T

tajbanit	<i>sorte de plat</i>
tamghart, p. timgharin	<i>la femme</i>
takat	<i>le feu, le foyer, le pied d'olivier</i>
tagant	<i>la forêt</i>
ttajer	<i>le marchand</i>
taouaia	<i>la négresse</i>
taroua	<i>les enfants</i>
ttajin	<i>le plat</i>
thel (lharz)	<i>se marier</i>
tasa	<i>le foie; au figuré : le cœur</i>

taroula
 tagoust, pl. tigousin
 tagouli
 takhsait
 tafoukt
 tigemmi
 talparouzin
 tama (n)
 tabrat
 tasraft, pl. tiserfin
 talloht
 taffroukht
 tās
 tagmart
 tagdummart
 taghat
 tadouggat
 tabā
 takhrant
 takhiamt
 taiad
 taoutemt, toutmin
 taouri
 targa
 tgoudi
 tamdait
 tazeja
 tanna, f. de ouanna
 tangoult
 talkhatemt
 tarikt

la fuite
 le piquet
 une poignée
 la citrouille
 le soleil
 la maison
 es amulettes
 à coté (de)
 la lettre
 le silo
 la planchette
 la jeune fille
 dormir
 la jument
 la chasse
 la chèvre
 le soir
 suivre
 la tente
 la tente
 une autre
 la jeune femme
 l'affaire, l'occupation
 le ruisseau, la seguia
 la colère, le chagrin
 l'embuscade
 la course
 celle que
 le pain
 la bague
 la selle

taghourit	<i>les you you</i>
tadoutt	<i>la laine</i>
tafounast	<i>la vache</i>
taghioult	<i>l'ânesse</i>
tam	<i>huit</i>
tai	<i>poursuivre</i>
taïouga	<i>le couple de bœufs, la culture, le labourage</i>
tafala	<i>la baïtonnette</i>
tamouzount	<i>la mouzouna, monnaie maro- caine</i>
tarialt	<i>le panier</i>
taseksout	<i>le keskes</i>
tameghra	<i>la réunion, la fête de mariage</i>
tamnîd	<i>regarder</i>
targant	<i>l'arganier</i>
tament	<i>le miel</i>
tasarout, pl. tisoura	<i>la clef</i>
tatbirt	<i>la colombe</i>
tamart	<i>la barbe</i>
tafaska, ass lâid imqorn	<i>l'aïd el kebir (Pâques)</i>
timqit, pl. timqa	<i>la goutte</i>
taḍanga	<i>la vague</i>
takchoult	<i>la chekoua, outre à faire le beurre</i>
taōukt, pl. tiōūka	<i>le hibou</i>
tajemât	<i>palabre, réunion de guerre</i>
tarrialt	<i>le douro</i>
taskourt	<i>la perdrix</i>
timezgida	<i>la mosquée</i>
temmou	<i>passer, s'écouler</i>

tlēf	<i>se perdre, perdre la tête</i>
tazallit	<i>la prière</i>
smous tizoulla nouass	<i>les cinq prières du jour</i>
taōunt	<i>la pierre (de aggoun)</i>
taoual	<i>la fois</i>
iat toual	<i>une fois</i>
taouala	<i>le tour</i>
ttamen	<i>le prix</i>
tadla	<i>la gerbe</i>
tāhm	<i>soupçonner</i>
ttouhima	<i>les soupçons</i>
taghrart, pl. tighrar	<i>la charge (de grain)</i>
tazoult	<i>l'antimoine</i>
tamazirt, p. temizar	<i>le pays</i>
taghaousa	<i>une chose</i>
tanaout	<i>le vaisseau</i>
tachraft	<i>le créneau</i>
taqbilt	<i>la tribu</i>
tamara	<i>la peine, la misère</i>
taghzout, syn. amaoual	<i>la course de chevaux</i>
tagdourt p. tigoudar	<i>la jarre</i>
tasemt, p. tismam	<i>le balai</i>
tigemmi	<i>la maison</i>
ttir, pl. ttior	<i>l'oiseau</i>
ṭoub	<i>se repentir</i>
tābant	<i>le tellis</i>
tifaout	<i>la lumière</i>
timelsa	<i>les vêtements</i>
tighourdi	<i>derrière</i>
tiddi, pl. tidad	<i>debout, la taille</i>
ti, tid (n)	<i>celle</i>

tighrad	le salaire
touzzoumt	le milieu
tssa, f. s. stssa	rire
tatssa	le rire
tit	l'œil
tiini	le palmier, les dattes
tiznirt	le palmier-nain
tillas	l'obscurité
tionizi	la corvée, les travailleurs
tiddoukia	l'amitié
tioutchi	le coucher du soleil
tikhsi	la brebis
tizza	le poignard
tṭmā	l'envie
tṭou	oublier
tṭām	le repas
tisent	le sel
tilila	le secours
tizoua	les abeilles
tinzi	l'éternuement
tfaou	avancer, pousser
tirbit	la jeune fille
thalla	être bon pour quelqu'un
tisitan	les vaches
touzzalt	le couteau, les ciseaux
tṭabla	la table, le plateau à thé
tṭabour	le tabor (unité militaire marocaine)

O

our	(ne pas), négation
oudai	le juif
ōurri	revenir
oul, p. oulaoun	le cœur
ouakha	oui
ouchchen	le chacal
ouajeb	répondre
oukan	simplement
ouf, ioufli	dépasser, (rend le comparatif)
ouf, f. s. souf	enfler
oudem	la figure
ōussi	charge de, recommander
oula	non, aussi
ouskai	le sloughi
ourdimik	une grosse affaire
oultma	la sœur
ōarga	rêver, songer
ouaiad, pl. ouiiad	autre
outi	être beaucoup, nombreux
ousem, ousman	l'éclair
ousoud	le nid
ouargh	l'or
oualli, ouilli	celui, ceux
oudad	l'antilope
ouraou, lḥafna	la double poignée

oulakin
 oulaienni
 out, f. h. kat
 ouahad
 oualou
 oukan
 ouzën
 oug, f. h. touggöua
 oulli
 (ia ikhf nōulli)
 Outgountaft
 ouglif
 oujad
 oujel
 oucht (n)
 ouggoug
 oufou
 ouger
 ouđi
 ourti, pl. ourtan
 oujou

mais
id.
frapper
un
rien
simplement, voilà tout
peser
lever
les moutons
un (e tête de) mouton
le Goundafi
l'essaim d'abeilles
préparer, être prêt
donner un délai
autant que
l'écluse, le barrage
payer
dépasser, être plus grand
la graisse, le beurre
le jardin
monnaie marocaine

Z

zār
 zenz
 zour

voir
vendre
précéder

izouarn	<i>premier</i>
zaid	<i>continuer, aller</i>
zaḡ, izḡa	<i>moudre</i>
zdaḡh	<i>demeurer</i>
zdar	<i>pouvoir</i>
zḡou	<i>tisser</i>
zdi	<i>être voisin de, aller ensemble</i>
zound	<i>comme</i>
zri, f. h. zrai	<i>passer, s'en aller</i>
zigh (d)	<i>or, alors</i>
zzimboḡ	<i>le citron</i>
zzig	<i>traire</i>
zdem	<i>couper du bois</i>
zzou	<i>planter</i>
zger	<i>couper (une rivière)</i>
ziōuiz	<i>ennuyer</i>
zouzzar	<i>faire descendre, éparpiller</i>
zoum	<i>jeuner, avoir l'âge d'homme</i>
zōḡ	<i>être exilé</i>
zzenqt	<i>la rue</i>
zli	<i>être séparé</i>
zēl	<i>allonger</i>
zzman	<i>le temps</i>
zzou, izzou gigi	<i>poursuivre</i>

A'

âjeb

âjouba

âllem

ârd

âoud

âmda

âoul

ârra

(argaz iârran)

(ârrou ikhsfennek)

âkkaz

âmin

âmou

âla

(ialjorf iâlan)

âttar

âmmar

âreg

âss

âqel

âoun

âzza

s'étonner, réfléchir, plaire à
chose étonnante

apprendre

inviter, venir en travers de
raconter

à cause de

se préparer, être prêt à

dépouiller

un homme nu

découvrir la tête

le bâton

deux ans

être aveugle, ignorant

être élève

un rocher élevé

l'épicier

remplir de, ouvrir boutique,
marché

être en sueur

monter la garde

savoir, comprendre

aider, secourir

être cher, aimé

âsi	désobéir
(argaz imaâsi)	(un homme insubordonné)
âdel	arranger, fabriquer
iâdel	être bon
âlef	nourrir (bêtes)

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Grammaire.	1
--------------------	---

DEUXIÈME PARTIE

Toutes et Traductions.	41
I. — L'histoire du fou et du Moudden.	42
II. — Histoire d'un sultan.	43
III. — Histoire d'un enfant qui perdit son père quand il était petit.	47
IV. — L'homme et son fils.	49
V. — Histoire du brigand et de l'hôte de Dieu.	51
VI. — Histoire du chacal et de sa femelle	54
VII. — Histoire d'un avengle	58
VIII. — Histoire du rais.	60
IX. — Chansons et proverbes	61
X. — Le moulin à eau et le moulin à main.	63
XI. — Histoire des cinq doigts de la main.	64
XII. — Les paroles de Sidî Hammou.	64
XIII. — Chansons.	74
XIV. — Histoire de Fadel avec la sultane	76

TROISIÈME PARTIE

Dialogues.	83
I. — Pour entrer en relations avec une tribu, en guerre	83
II. — Après un combat	87
III. — Entrevue avec des envoyés	89
IV. — Description du pays	94
V. — Pour pénétrer dans un village, une maison	95
VI. — Avec un chef de village, un guide	97
VII. — En route.	100
VIII. — Au camp	102
IX. — Les travaux de la terre	104
X. — Habitation, travaux, productions du pays	106
XI. — Pour engager un soldat	109
XII. — A l'exercice : mettre un soldat au garde-à-vous	112

QUATRIÈME PARTIE

Vocabulaire.	115
-------------------------------	------------